

# TOUT!

CE QUE NOUS VOULONS: TOUT 15

QUINZOMADAIRE 30 JUIN 71. 1 FR



ALORS, nous disons maintenant  
**LE POUVOIR**



c'est **NOUS**

FRONT DE LIBERATION DES JEUNES

## TOUT! CASSE LES BONNES MŒURS

Après les inculpations contre le directeur de publication de « La Cause du Peuple » et de « Tout », tout le monde sait que le système répressif contre la presse révolutionnaire s'aggrave : « Minute » titrait la semaine même de l'inculpation : « Mettez Sartre en prison ». Les pressions de la droite de l'U.D.R. ont fini par l'emporter sur la prudence gouvernementale. En ce qui concerne l'inculpation contre le n° 8 de « Tout », elle porte sur la phrase d'un article sur les stupéfiants qui reprenait ce que toute la presse a déjà dit : que la police protège et est souvent liée aux grands trafiquants d'héroïne, mais pourchasse et fait lourdement condamner les jeunes qui fument du haschich.

L'information pour « outrage aux bonnes mœurs » et la saisie du numéro 12 de « Tout » avait commencé une nouvelle offensive bourgeoise pour l'ordre moral, on favorise la pornographie marchande, mais on poursuit ceux qui veulent conquérir la liberté contre l'oppression sexuelle. Où sont les bonnes mœurs ?

Sur de tels procès, nous pensons que nous avons tout à gagner à pouvoir nous expliquer publiquement et au fond. L'ordre moral de la bourgeoisie est rejeté dans les faits par toute la jeunesse. Un procès ne ferait que mettre en évidence ce que chacun sent, la pourriture des mœurs bourgeoises et le sens nouveau d'une révolution qui vise à transformer aussi toute la vie quotidienne.

Nous démontrerons ce que la police, en fait, protège, et ce qu'elle veut interdire.

Le C.R. de « TOUT »  
J.-P. Sartre

### VOTRE LIBERATION

### SEXUELLE, N'EST

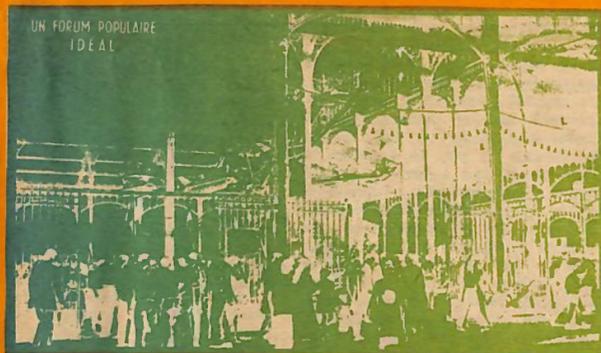
### PAS LA NOTRE



les **pillards**

**rouges**

**parlent**



les **halles**  
**NOUS**  
**appartiennent**



### APPEL:

Nous avons appris l'inculpation de Jean-Paul Sartre, en tant que directeur de publication de « La Cause du Peuple » et de « Tout ».

L'inculpation contre « Tout » porte sur le numéro 8 de février 1971, pour « diffamation envers la police et l'administration pénitentiaire », « Tout » ayant dénoncé dans l'article incriminé un système qui favorise les grands trafiquants d'héroïne et frappe durement les jeunes consommateurs de haschisch.

Par ailleurs le numéro 12 de « Tout » a été saisi et une information ouverte contre le journal pour « outrage aux bonnes mœurs ». Le numéro 12 de « Tout » qui proclamait en première page : « Libre disposition de notre corps » était essentiellement consacré à la répression contre l'homosexualité et avait ouvert ses colonnes au « Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire » (F.H.A.R.).

Alors que le gouvernement tolère fort bien la plus avilissante pornographie commerciale et démagogique, il ne peut supporter de voir, comme le faisait « Tout », poser d'une façon révolutionnaire les problèmes d'une véritable libération sexuelle.

Les mesures qui frappent les numéros 8 et 12 de « Tout », émanant de la droite et de l'U.D.R. (les députés Royer et Caldagues), s'inscrivent dans une vaste manœuvre de mise en surveillance policière. Elles accélèrent, avec l'éventualité d'un procès contre Sartre, et après les procès contre « La Cause du Peuple » et « l'Idiot International », le mécanisme destiné à étouffer la presse libre.

Les soussignés protestent contre l'inculpation de Jean-Paul Sartre à propos du numéro 8 de « Tout » et contre la saisie du numéro 12 et l'information ouverte à son sujet.

Ils se déclarent entièrement solidaires de la rédaction de ce journal et de son directeur Jean-Paul Sartre.

Ils tiennent pour une tâche urgente et révolutionnaire, au même titre que la lutte contre l'oppression politique, sociale, économique et son aspect policier, la lutte sur le plan de la révolution dans les mœurs et pour l'abolition d'une législation sous couvert de laquelle la police peut exercer librement sa répression quotidienne.

ENVOYEZ VOS SIGNATURES A « TOUT », 27, rue du Faubourg-Montmartre - Paris 9<sup>e</sup>.

# ASSEZ! ILS NOUS BOUSILLEN LA VIE

Je regrette que toutes les prisons de France ne ressemblent pas à Fleury-Mérogis.

Jean FERNIOT.

« France-Soir », 13-3-70

« Si tu as de 16 à 21 ans, si tu es de Paris ou de la banlieue, c'est à Fleury-Mérogis que tu iras, au bâtiment D 2, au bâtiment D 4. La prison la plus moderne de France, la plus vaste. Depuis 68, les juges y dirigent des fournées de jeunes de plus en plus nombreuses. Fleury, à l'origine, devait remplacer la Santé. Mais la Santé est toujours debout, et Fleury se remplit. C'est la prison modèle, celle que Pleven fait visiter. Mais c'est la prison où l'on se suicide le plus. La prison propre et silencieuse. Mais parce qu'on y distribue le plus de valium, et si tu n'acceptes pas d'en prendre, on t'en fait une piqûre. La prison sans barreaux mais on en remet tous les jours. La prison électronique. Mais on te braille des ordres par haut parleur et on t'écoute même quand tu dors.

C'est la prison de l'avenir. » Le Groupe d'Information sur les Prisons vient de donner les résultats de discussions avec des anciens de Fleury, avec des familles de prisonniers pour dénoncer l'Intolérable (1). Car dans cette prison modèle, il y a plus de 75 tentatives de suicide dans le seul bâtiment D 2 (alors que le ministère de la justice avoue 94 suicides... en France, par an). « La grande distraction de la semaine, c'est le cinéma. Au cinéma, on se défoule, et la preuve que c'est prévu pour ça, c'est que les matons laissent les mecs à peu près tranquilles ; quand le chat dort, les souris dansent. Les matons sont une quinzaine, de chaque côté des bancs ; pendant le

film, on change de place, on chahute, on va se retrouver entre copains, on s'excite, ils ne disent rien. L'avantage du ciné, c'est qu'on se retrouve ensemble, et qu'on peut parler à des copains qu'on ne voit pas à la promenade parce qu'ils ne sont pas de la même aile. Et puis il y a les nanas sur l'écran ; ça ils ne peuvent tout de même pas les enlever. Les gros durs dans le film, les redresseurs de tort, on les applaudit très fort. Dans la salle, dans le noir, il y a aussi des types qui se font sucer. C'est assez délicat à dire, mais l'homosexualité se développe tout naturellement. Les types qui n'ont jamais eu de pratique homosexuelle avant la taule, et qui n'en auront plus en sortant ils y viennent pendant leur séjour.

Tout ça tu ne peux pas t'en rendre compte si tu n'es pas allé en prison. » Et ce sont les enquêtes des camarades du G.I.P. qui commencent à dire tout ce qu'on a toujours caché sur la vie d'un prisonnier. Mais ce que le travail du G.I.P. nous raconte, c'est aussi la révolte du 1er mai 70. Une prison, même modèle, ne peut qu'engendrer la révolte : « la cause directe, raconte un ancien détenu, c'est que c'était le 1er mai, on faisait vraiment très beau et qu'on avait pas envie de se retrouver tout seul à s'emmerder dans une cellule. La cause profonde ? La prison, c'est la répression concentrée. On ne peut que se révolter, même gratuitement. On savait que cela allait se terminer là. On ne revendiquait rien. Ce n'était pas « nous voulons la télé et puis des livres tous les jours », il n'en a jamais été question. Non, c'était des désespérés, par ce mouvement, on exerçait notre droit à la liberté même à l'intérieur de la prison. » A Fleury, en ce moment même, 4 de nos frères sont au mitard pour avoir, tous ensemble, jeté dans la

cour de la promenade des papiers où ils avaient écrit : PLUS ON NOUS ENFERMERA PLUS NOUS NOUS REVOLTERONS

(1) Une prison modèle : Fleury-Mérogis. Collection « L'intolérable ». Editions Champ Libre. 3 F.

FAITES LE N° 16 AVEC NOUS

On prévoit un 16 spécial-vacances de 12 pages. Quatre pages sont déjà prêtes. C'est le F.L.J. qui les prend en charge. Dans le reste, on propose que les gens qui le peuvent viennent le faire avec nous, en entier. Depuis les articles, la fabrication, jusqu'à la diffusion. Pour le contenu, on propose : \* La critique des loisirs pouris, de la consommation forcée, de l'exploitation de chaque instant, depuis les marchands de loisirs comme Trigano jusqu'au minable patron de camping. \* Des propositions de vacances chouettes comme celles des copains de Toulouse ou du F.L.J. Envoyez des rancarts, des idées.

Pour la diffusion, on propose que chaque copain de TOUT se fasse envoyer un petit paquet de journaux et d'affiches dans la gare la plus proche de l'endroit où il va en vacances (avec l'adresse pour l'avis d'arrivée). Egalement que tous ceux qui voient des marchands de journaux importants sur les côtes écrivent pour qu'on les fasse fournir par les messageries. COMITE DE REDACTION : MARDI 6 à 18 h 30 ASSEMBLEE GENERALE : SAMEDI 10 à 15 h BEAUX-ARTS



TOULOUSE PROJET DE VACANCES SAUVAGES ET VIVANTES

Pour tous ceux qui éprouvent le besoin de se retrouver entre jeunes, de se mettre au contact des paysans (quitter la ville, vivre à la campagne, comprendre la révolte paysanne, expliquer leur propre révolte).

Pour ceux qui ne veulent plus passer par les structures de loisir bourgeois, qui veulent créer des lieux de fête, discussion, ou l'imagination sera au pouvoir (Pop, théâtre, film, marionnettes).

A Toulouse on prévoit. Dans les villes des lieux de fête et de loisir pour tous, la sortie des villes vers les campagnes pour les gosses, le travail durant l'été chez les paysans, des regroupements de jeunes ruraux et de citadins...

Tout cela on a la possibilité de le faire dans des quartiers de Toulouse et dans un village à 50 km où on pourra faire TOUT ÇA en même temps.

De tout cela on veut en discuter avec ceux que ça intéresse, ceux qui peuvent venir nous rejoindre, ceux qui essaient de faire des choses semblables ailleurs.

Si nous avez des idées, si vous voulez faire des trucs (travail, musique, film, etc.), si vous voulez en discuter, ECRIVEZ-NOUS : TOUT, 11, rue de l'Etoile 31 - TOULOUSE

Le Comité « BUGEY-COBAYES » organise, le 10 juillet 1971, une marche de protestation suivie d'une fête populaire face à l'usine nucléaire BUGEY 1 de SAINT-VULBAS (Ain) qui doit commencer de fonctionner en novembre.

Cette action fait suite à celles déjà conduites en Suisse, en Grande-Bretagne et en France (Fessenheim). Aux Etats-Unis, les ligues de citoyens ont déjà obtenu l'abandon ou l'ajournement de 6 projets de centrales atomiques. Le Comité des médecins de Basse-Autriche a, de son côté, fait stopper la construction d'une centrale située près de Vienne.

Les plutocrates, sentant que le vent tourne, achèvent de se remplir les poches en accélérant avec frénésie la mise en œuvre d'un processus irréversible. Nos enfants seront placés, demain, devant l'apocalypse comme devant un fait accompli.

Le mythe démagogique de l'atome bénéfique et pacifique s'écroule. Le mouvement de protestation s'amplifie et s'internationalise, contre une industrie, symbole inhumain de la société de gaspillage, qui fut le support de l'atome guerrier avant de devenir sa filiale et qui, dispensant la forme de pollution la plus insidieuse, la plus grave et la plus irréparable, signerait, s'il n'y était mis fin, l'arrêt de pourrissement et de mort de notre espèce.

Par delà les barrières idéologiques, la manifestation pacifique, non-violente



et joyeuse du 10 juillet, sera le grand rassemblement de tous ceux qui refusent le suicide collectif. Ne vous endormez pas ! Ne vous résignez pas ! Venez témoigner avec nous de votre volonté de vivre !

BUGEY-COBAYES : M. JOLY - B.P. 143-01 - BOURG.

Le chemin sera balisé à partir de Lagنية, Ambérieu et Mekinieu.

Personnalités attendues : Alexandre Grothendieck, Mouna Aggoul, l'équipe de Charli-Hebdo.

Personnalités invitées : Toutes. PREMILLIEU, enseignant, Président FOURNIER, journaliste à Charlie, Secrétaire.

BULLETIN D'ABONNEMENT

TOUT 27, rue du Faubourg-Montmartre

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Ci-joint un versement de 25 F pour vingt-six parutions.

C.C.P. à l'ordre de « Tout ».

Mandat-lettre.

Chèque bancaire.

Soutien : 50 F ou plus.

N° de Commission paritaire : 51 554

Directeur de publication : J.-P. SARTRE.

DIFFUSION N.M.P.P. IMPRIMERIE AGRÉÉE. 11, rue Ferdinand-Gambon, Paris-20°.

COURRIER critiques diffusion TOUT! CE QUE NOUS VOULONS, TOUT!



NON la FRANCE n'est pas RACISTE !..

RÉPONSES A LA LETTRE DE MOHAMMED :

(TOUT N°14)

Monsieur, J'ai bien du plaisir à lire votre journal « TOUT ». Vous voulez tout et vous avez raison ; on en a jamais trop, nous les simples ouvriers.

Mais je ne suis pas d'accord avec vous sur le soutien constant que vous accordez aux immigrés, en particulier les arabes. Passe encore ces 350 salopes qui se sont fait grimper par les arabes. Chacun prend son plaisir où il le trouve, et l'amour n'a pas de frontière, ni patrie, mais mis à part les travailleurs arabes intégrés et suivis (il y en a 1 sur 100) ayez le courage et l'honnêteté de parler dans votre journal des autres arabes. Je veux dire le pègre algérien : proxénètes, voleurs, casseurs, marchands de tapis, vendeurs à la sauvette, ceux qui occupent nos hôpitaux et sanas aux trois quarts, les « abonnés à la sécurité sociale », ceux qui sont secourus gratuitement même sans travailler et ont des aides et privilèges que des français n'ont pas. On a fait des enquêtes dans différents hôpitaux et sanas (Hôpital Pasteur à Nice, Hôpital d'Aulnay-sous-Bois, Meaux, Villepinte, sanas de Briançon, Saint-Hilaire, etc...). Demandez aux habitants de Toulon et du Var, Marseille, du Vaucluse, villes de la Loire, Alsace, etc...). Par contre on admet très bien espagnols, italiens, portugais et autres.

La plupart des français ne sont pas dupes : vous vous servez des immigrés comme tremplin et ça vous sert à contester, tout comme le parti communiste se sert des algériens pour faire des voix. Admettez que c'est une race à part de nous, de mœurs différentes, à telle enseigne qu'aucun pays n'en veut. Ils sont anti-français, on ne les aime pas, mais ils ne nous aiment pas, pour eux nous sommes des roumis, c'est écrit dans leur bible (Coran).

Nous demandons que l'on fasse un triage, séparer le bon grain de l'ivraie. La France en a marre de payer des parasites à ne rien faire, surtout après ce que l'Algérie nous a fait. Il faut que nous soyons bon et cons de continuer à les aider. Parlez de tout ça dans votre journal, ayez la franchise. P.S. — Il y a plus de 2 millions d'arabes en France. Il en débarque toujours. Bientôt il y en aura 10 millions avec les français qui les soutiennent qui nous taperaient sur la gueule.



ALERTE AU RACISME LES IMMIGRÉS ALGERIENS A LYON

Nous condamnons fermement le chantage au racisme du pétrole algérien, chantage entretenu par la presse gouvernementale et les pouvoirs publics à l'encontre des ressortissants algériens en France. En aucun cas les travailleurs algériens ne doivent être une monnaie d'échange pour obtenir le maintien des privilèges coloniaux qui faussent le jeu d'une véritable coopération à égalité...

La répression contre les immigrés et la recrudescence du racisme sont dans la logique du pouvoir actuel. Le régime qui nous gouverne a intérêt à diviser les travailleurs pour mieux les intégrer et les régenter : d'une part les immigrés, d'autre part les Français. Pour développer cette division, le pouvoir s'appuie sur des contradictions économiques et utilise les tendances au racisme et à la xénophobie de certaines couches de la population française. Il prive les immigrés des droits syndicaux et politiques pour éviter qu'ils n'augmentent le poids de l'opposition et des revendications du travail, dans l'unité avec les travailleurs français...

Nous appelons la population à réagir vigoureusement contre toutes formes de racisme. Les faits rassemblés ici ne représentent que l'un des aspects du racisme qui s'exerce contre les immigrés algériens dans l'agglomération lyonnaise.

Il faudrait parler aussi des multiples obstacles mis à l'embauche des ouvriers, à la Main d'Œuvre ou dans les entreprises : « Pas de pétrole, pas de travail ». Pas de travail, cela veut dire le rapatriement dans un délai de six mois.

Il faudrait parler des licenciements arbitraires (Paris-Rhône), des accidents de travail, qui ne donnent lieu à aucune pension d'invalidité...

Il faudrait parler des mesures arbitraires de rapatriement ou d'expulsion... Mais ce bilan provisoire ne parlera que des actes de violence physique exercés contre des ressortissants algériens.

ACTES DE VIOLENCE COMMIS A LYON EN MAI 1971

Victimes	Armes
Algériens	Matraques
1 Algérien ouvrier à la CIFTE	Matraques, pieds et poings
Café algérien Marmel Mohamed	Mitraillette
Algérien, père de famille (5 enfants)	MAT
3 Algériens, habitant Olivieri-Serres, ouvriers Maia-Sonnier	Armes à feu
	Armes à feu
	Bilan
	Ratonnades
	Perte de connaissances jusqu'à 2 h 30 :
	Blessures :
	Paye volée (400 F)
	3 blessés par balles
	Blessures
	Kidnapping :
	Passage à tabac
	Tués
	Tués
	Blessures
	Casse vol
	Distribution de tracts appelant à la liquidation de la vermine des foyers

J'ai couché avec un Arabe, ou plutôt, j'ai eu une liaison avec un Arabe : je ne me suis jamais posé de problèmes à ce sujet. Il me plaisait, j'étais bien avec lui, lui aussi, c'est tout. Mais j'ai pris la mesure du racisme à cette occasion... en étant avec lui dans les lieux publics. C'est dans le regard des gens, à certains sourires déplaissants, voire carrément hostiles que je me rendais compte que l'homme qui était avec moi était un Arabe. Lui savait, sentait, moi pas, au début. C'est quand il m'a dit : « C'est toujours comme ça... » que j'ai réalisé que je couchais avec un Arabe — et que c'était pas dans l'ordre normal des choses — On a essayé d'en sourire et d'en rire ensemble — pour moi c'était facile, pour lui pas — et cette différence de réaction due aux gens extérieurs à nous, a créé un peu un malaise entre nous. Quand je lui disais : « Oui, mais moi je n'arrive pas, je le vis, pas toi ! »

Mais je voulais dire aussi que nous sommes allés un jour dans une petite ville de province, bien de « chez nous ». Nous avons pu trouver une chambre chez une petite vieille, dans une villa modeste, pour le week-end. Au début, elle était méfiante (d'habitude elle louait pas à des gens comme nous, pas mariés et en plus... sourire contraint) ses yeux inquiets, hésitants, mais elle a accepté de nous héberger. Cette petite vieille-là, je m'en souviendrai toujours. Le lendemain matin au petit déjeuner, on a parlé un peu avec elle, on a admiré son chat, son jardin (pour de vrai on aimait, c'était pas pour lui faire plaisir, être reconnaissants, non, on aime les chats et les jardins) elle a parlé de sa solitude de petite vieille dans sa maison, de ses petits revenus, de sa ville bien pensante. Elle parlait, elle souriait, il y avait du soleil dans la cuisine où on était. On l'avait pas volée, on l'avait pas assassinée... On arrivait à parler, presque à se comprendre. En partant elle nous dit : « si on pouvait revenir l'été... » On n'a pas pu, c'est dommage.

Si seulement tous les militants dits de gauche étaient comme elle !

HELENE

Je te réponds car le problème que tu soulèves me semble à moi aussi très important pour le mouvement.

Plusieurs fois j'ai eu une envie de dégoûter, une honte immense à savoir que moi aussi, j'étais une nana française et que pour tous les copains africains inconnus, j'étais moi aussi une salope. Et puis j'ai cessé de discuter avec les copains... j'étais écoeuvré d'entendre les pseudo-discours sur les affrontements de civilisation, le fait qu'on ne pouvait pas faire comprendre à un copain africain qu'on pouvait faire l'amour avec lui en ayant d'autres compagnons. Pour ces copains gauchistes militants, c'est tout juste, si elles ne s'imaginaient pas que tu allais d'un seul coup sortir un voile de ta poche et leur foutre sur la queue pour la vie. De toutes façons, le voile pour elles, il était posé au niveau des conceptions du rapport.

Il n'est pas intéressant que je dise que je suis sinon que mon action militante je la place dans la vie de tous les jours et j'essaie de le faire sans panoplie. Et tu sais, c'est important la panoplie, c'est important pour militer, pour baisser, pour l'amitié, pour tout et c'est ça le drame.

Dans ton exemple ou la fille embrasse le copain parce qu'elle a un peu bu, tu le dis aussi d'une autre façon. C'est pour cela que je ne suis pas d'accord avec toi lorsque tu as l'air de penser que les copines militantes ne sont hypocrites qu'envers les copains français. Les copines militantes comme les arabes sont victimes d'une idéologie qui n'est pas vraiment l'idéologie dominante, c'est plus grave parce que c'est une idéologie qu'elles ont elles-mêmes créée qui n'est qu'un remanement de l'autre.

Les copines militantes quand elles font l'amour avec un ou plusieurs mecs, elles le choisissent en fonction de critères « petits-bourgeois » (excusez-moi du terme). Un critère petit-bourgeois, c'est pour les bourgeois un mec genre monsieur Express, avec des cheveux à peine longs, un col roulé blanc et une veste en velours ; pour les copines, c'est un mec chevelu, l'air un peu paumé, avec des chemises multicolores. Le problème n'est pas de choisir entre les deux, il faut seulement voir qu'on peut être traité à ses cheveux longs ; et c'est triste à constater mais la « traîtrise » se porte bien de nos jours.

Plus le cirque est grand mieux ça marche : «...j'ai une bande dessinée, toi t'es un joint, c'est merveilleux quand même la vie, on a des points communs, on est du même côté de la barrière, on baise... ». C'est beau la spontanéité quand même ! La spontanéité on l'a tellement associée que même les bourgeois publicistes en demandent du rab. La récupération ça existe, d'accord, c'est pas la peine d'y participer même si on sait que sans nous elle vivrait aussi. Tout ce grand discours pour te dire Mohammed que quand tu parles à une nana spontanément, quand tu lui déballes tes tripes, quand tu ne dissimules pas tes désirs sous des centaines de tracts ou de groupes d'alpha, ça les afole : c'est tellement meilleur enrobé de chocolat. Alors tu comprends c'est ça le conflit des civilisations ? C'est seulement la simplicité contre la masturbation intellectuelle.

Ca ne te console sûrement pas, on ne se console jamais de la connerie, en tout cas moi je n'arrive pas. Toi, tu es déçu car tu attendais beaucoup de gens qui ne sont pas prêts. Ils ne sont pas prêts à aimer et c'est cela que j'ai voulu montrer. Ils sont prêts à se grouper par affinités comme ils le disent. Mais les affinités est-ce une opération de saint-esprit, des civilisations, des générations, du groupe sanguin, ou bien alors est-ce autre chose ? Les affinités d'accord, mais seulement quand on a expurgé nos vingt ans, nos trente ans ou plus, de merde intérieure ; et la merde c'est de la merde, c'est envahissant, faut commencer vite sinon c'est foutu... et tant pis si ça fait mal, tant pis si on ne sait pas encore avec quel on va remplir le vide. (Le racisme, l'impérialisme, la famille bourgeoise, la pudibonderie, l'abnégation, le sacrifice, les privilèges quels qu'ils soient, etc. ça se dégueule en vrac, c'est facile : il suffit de mettre les deux doigts au fond de la gorge.)

Toutes les trois on était tellement écoeuvré qu'on aurait pleuré de rage devant une telle dose de connerie et puis... on est parti. On est resté surtout en Algérie ou nous avions beaucoup d'amis algériens, on a passé aussi deux semaines dans un tout petit village en Kabylie chez un ami qui travaillait pendant la saison comme cuisinier en France, on est descendu jusqu'à Tamanrasset avec notre 2 cv. Je peux dire que la Kabylie et Mostaganem mis à part, nous ne connaissons personne. Pourtant on a connu des êtres extraordinairement ouverts, on n'a jamais été dans un hôtel... dès qu'on se renseignait pour en trouver un, on était invité à rester chez des familles dans une atmosphère de fête. Dans le désert on a fait une chaîne d'amitié sur 800 km, on a d'abord connu cinq garçons, deux d'entre eux ont demandé un congé à leur employeur pour nous guider, et partout nous avons rencontré de bons amis. On a dormi toutes les trois sur une terrasse avec sept types, désolés, mais personne ne nous a sauté dessus. On n'a jamais eu aucuns « pépins ». Quant aux filles qui reviennent violées par tant d'arabes au sang chaud, et pourquoi pas par des troupeaux de chameaux ; peut-être que si elles parlaient un peu moins pour avoir une dose d'exotisme et un peu plus pour comprendre des comportements qui ne sont pas identiques aux leurs, n'auraient-elles pas à raconter leur voyage « mouvementé », je m'explique : se balader en mini-jupe dans un bled sous le regard à la fois ahuri et amusé des populations locales, c'est un manque de considération envers leur coutumes et un manque de respect. Alors au nom de quelle suprématie, sinon celle de notre teint un peu plus clair exigeons-nous le respect de nos coutumes à nous ? Ceci peut sembler tiré par les cheveux, mais quand on aborde le problème du racisme avec des militants, on a toujours l'impression de caricaturer. J'ai baisé avec plusieurs types, comparativement à d'autres expériences, c'était plutôt chouette : camarades militants soyez rassurés, cela se passe très bien, on n'attrape pas de maladies, ce ne sont pas des brutes, pour le conflit des civilisations ça va merci, on a même mangé du jambon après. J'oubliais, j'ai baisé avec un mec qui se fait lyncher sur la place publique. Au lieu de cela, on a été entraîné par des poignées de mains amies à participer à la grande farandole de la fin qui continuait le film dans la rue.

Pour le jour de l'an, j'ai reçu cinq kilos de dattes fraîches de El-Oued, d'un copain avec qui on avait passé une journée, j'ai aussi reçu un tapis merveilleux d'un autre copain qu'on avait seulement fait faire. Je l'ai amené voir des copains, ou de moins... Et puis le dernier soir, après l'heure raccourci, on s'est retrouvé les trois copines, on s'est souvenu de leur accueil à eux, de leur façon de tout donner sans équivoque, et puis comme des mômes, on a chialé, tu sais la rage, ce nous au ventre : l'impuissance. Et puis on s'est juré plus. Et je crois pour nous ça ne durera plus. Et je crois même qu'à l'heure où j'écris, impuissantes on commence à ne plus l'être du tout. Des copines que ce genre de choses font chialer, je crois qu'il y en a d'autres, mais c'est fort possible qu'ils ne soient pas parmi ceux que l'on nomme orthodoxement militants ou camarades. Hélène pour nous trois.

# VIE ET MŒURS DE LA PEUPLADE "TUOT" OU QUE VOS OS POURRISSENT SOUS LA LUNE

Cette peuplade a pour raison d'existence la gravure sur pierre, exécutée toutes les deux lunes, à l'usage de toutes les forces vives des tribus alentours.

Les mœurs sexuelles et les rites des « Tuotiens » sont particulièrement curieux, car cette peuplade pêche et applique un nouveau mode de vie, qui doit bouleverser le monde.

Première surprise : la présence d'une hutte des chefs, où se réunissent les notables Tuotiens :  
— Le grand initié du pouvoir, yak.  
— Le grand initié de la technique, barbe.  
— Le grand initié de la vie, ya yak.  
— Le grand décoré, O'lit.

Autour circulent les petits initiés. Deux femmes se tiennent légèrement en retrait, debout derrière eux. Ils ont l'air de discuter de choses préoccupantes pour l'avenir du monde. A la fin de la réunion, les trois grands initiés se mettent dans un coin pour décider de tout, il vont prendre leur pied et graver leur pierre.

De la polygamie chez les Tuotiens : Les nouvelles arrivées sont conviées à un premier rite d'initiation à partager la couche des grands initiés, après quoi elles rejoignent le harem.

Mais là, des excitées plantent la merde et quelques unes d'entre elles nous ont fait le récit de leur vie quotidienne.

Etna la blonde nous parle :  
— J'étais la femme du grand initié du pouvoir depuis un nombre considérable de lunes. Avant, j'avais droit à mon tabouret au conseil, j'y ai renoncé parce que comme toutes les femmes du village, je bégale un peu. Mon mari le grand initié n'a cessé d'ailanter en femmes le tabouret laissé vacant, pour la plus grande satisfaction des membres du conseil. Les rites des hommes ici sont particulièrement barbares. Ils usent de leur pouvoir pour séduire toutes les femmes qu'ils veulent, une fois utilisées elles sont renvoyées à leur Torchon ou laissées à la disposition des petits initiés. Je me suis réfugiée ici dans le harem parce que, durant la dernière fête hebdomadaire, mon mari qui avait bu les philtres préparés par le sorcier et était en transes à l'endroit de miel toutes les femmes présentes, les a léchées et mangées sous l'oeil embarrassé mais réjoui des grands initiés. Après quoi, changeant de hutte, il s'est jeté sur ma sœur de lait et l'a dévorée de la même manière. Je me suis retrouvée toute seule.

Une autre excitée, grande gazelle dorée, nous parle :  
Le grand initié de la vie m'a introduit dans les rites. J'ai compris très rapidement qu'il fallait que mon cul serve de trou, et souvent, pour pouvoir me maintenir dans cette tribu. Malheureusement j'ai besoin pour vivre d'amour et de tendresse. Et comme ils l'ont gravé sur leur pierre numéro 12, ces 2 sentiments sont des vestiges du monde des ancêtres (que leurs os pourrissent !). Ils ont trouvé que j'étais encore habitée par l'esprit des ancêtres (que leurs os pourrissent !) parce que j'aimais trop me promener sous la lune la main dans la main avec l'être aimé (a).

Ju au regard étonné nous a dit :  
J'ai partagé avec une autre la hutte et le coeur du grand décoré, O'lit. Quand je suis arrivée, j'ignorais que depuis longtemps il élevait une autre femme. Quand il rentrait le soir, fatigué de ses exploits guerriers, elle pensait ses blessures. Il voyait en moi la guerrière, complètement indispensable à la douceur de son foyer, et qui allait de case en case, luttant contre l'esprit des ancêtres (que leurs os pourrissent !). Elle et moi, nous avons partagé pendant un temps les tâches ménagères, et nous allions même parfois nous promener nues sous la lune. Lorsqu'elle voulait elle aussi faire la guerre et moi le pain, il prit peur et entra dans une grande fureur.

Il décida que rien ne devait changer, et voulut faire un enfant à celle qu'il avait élevée dans ce but.  
Je ne veux plus être celle qui erre de case en case, et j'ai rejoint la grande case des femmes, où je respire enfin l'air des grands cimetières sous la lune !

Lysa aux pieds nus :  
Lorsque j'ai rencontré le grand initié de la technique, il n'attendait pas deux lunes pour m'expliquer qu'il n'avait jamais connu l'amour et qu'il ne tenait pas à partager trop longtemps sa couche avec une femme de peur de tomber sous le charme de quelque maléfice. N'écoutez que mon courage et ma grande naïveté, j'ai voulu lui enseigner les douceurs de la vie et des promesses sous la lune. Mais il n'aimait que rouler avec amour des feuilles à tabac avec la même minutie que ses pierres.

Pendant ce temps-là d'autres initiés appréciaient leur sexe et partaient au galop car nous avons pu observer qu'au contact des pierres gravées les autres hommes se sentaient honteux de ne dévorer qu'une femme.

Les chargés de mission du continent noir qui croyaient découvrir dans cette tribu quelques « êtres humains » n'y ont trouvé que des mecs dominateurs et sûrs d'eux comme disait le grand ancien De Gaulle (que ses os pourrissent) et quelques êtres désolés qui hurlaient :

CE QUE NOUS VOULONS ?  
— PAS ÇA...  
ÇA, MAIS PAS TOUT...  
NI ÇA, NI TOUT !  
FUTURS ANCETRES,  
QUE VOS OS POURRISSENT  
SOUS LA LUNE !

Une note de quelques copains du C.R.

Les femmes, nos sœurs, sont opprimées dans cette société patriarcale pourrie, c'est un fait qui se vérifie tous les jours et dans tous les domaines de la vie, y compris au comité de rédaction de TOUT ou, malgré les efforts faits pour résoudre révolutionnairement les problèmes, les relations entre « mecs » et « nanas » ont été jusqu'à maintenant atroces. C'est pourquoi nous publions le texte ci-dessus écrit par un groupe de copines du M.L.F. bien qu'il soit un mélange de situations réellement vécues et de calomnies fantasmagiques. La question des chefs et de « leurs » femmes, de la concentration du pouvoir entre les mains d'individus est très grave; elle ne se règlera pas par en haut mais au grand jour, avec tout le monde. Nous allons en discuter ensemble et faire des propositions dans le prochain numéro.



Nous avons écrit le texte sur les « Tuotiens » afin de montrer, en partant de nos expériences individuelles, comment en s'appuyant sur une définition erronée de la révolution sexuelle, les hommes en viennent à renforcer leur oppression sur nous. Ces cas, pour particuliers qu'ils soient, ont valeur d'exemples et il n'est nullement nécessaire d'y être directement impliqué pour y reconnaître le genre de relations que nous entretenons traditionnellement avec les hommes.

Tout le monde est concerné. Chaque homme a un lieu de pouvoir et une relation de pouvoir à une femme. Chacune d'entre nous a un « chef » dans sa vie. Ce texte et celui qui suit ont été écrits collectivement. Nous essayons de donner une réponse collective à des situations que nous vivons depuis toujours isolément. Nous ne voulons plus nous contenter de discuter entre nous, en continuant de lutter seules contre nos oppressions individuelles.

Nous avons appris en écrivant ensemble ces textes que combattre collectivement y compris nos oppressions dites « privées » est le seul moyen de ne pas continuer à se faire baisser et d'avoir une chance de changer notre relation aux hommes.

En écrivant ces textes et durant toutes les discussions qui les ont préparés et précédés, nous avons établi entre nous des relations moins proches des rôles qu'on nous impose et c'est une des choses qui nous paraissent les plus importantes dans l'immédiat.

Les numéros 12 et suivants de « Tout » donnent une certaine image de « révolution sexuelle », en prenant pour critère de base la jouissance, le plus de jouir. Or, la jouissance ne peut être posée comme valeur en soi étant donné qu'elle est l'expression des structures économiques, sociales et culturelles. Il peut parfaitement avoir jouissance dans des rapports complètement sado-masochistes. C'est essentiellement le type de jouissance qu'ont éprouvé la plupart des femmes jusqu'à présent. Les hommes et les femmes étant aliénés, n'ont actuellement qu'une conception aliénée de la jouissance. Il reste à trouver les formes nouvelles de la jouissance.

Les rapports socio-économiques et culturels actuels sont des rapports de pouvoir. Il en va de même pour les rapports sexuels et affectifs. Actuellement, toute relation entre un homme et une femme est un rapport de force dans lequel la femme a nécessairement le dessous.

Depuis toujours, les femmes n'ont d'existence reconnue qu'à travers l'homme avec qui elles vivent, dans le rôle d'épouse, ou à travers les enfants qu'elles ont fait dans le rôle de mère. L'individu Femme n'existe pas. Même si certaines d'entre elles ont apparemment une existence autonome, elles ont intériorisé l'idée que rien d'autre que la relation à un homme ou à des enfants ne leur accorde l'existence. Jusqu'à maintenant nous ne vivons que par procuration.

Dans une civilisation patriarcale, tout homme a, de droit, un pouvoir. D'autre part, dans cette civilisation, le plus de pouvoir donne le plus d'existence. Par conséquent, nous sommes réduites à exister (participer au pouvoir) à travers un ou des hommes et si possible les hommes qui ont le plus de pouvoir, force physique, fric, pouvoir politique, suivant le moment historique et le milieu où nous vivons.

Le pouvoir a besoin de s'assier et de diviser pour régner, et la parcellisation et la division du

travail se retrouvent à tous les niveaux, y compris au niveau des rôles virils et féminins. Les hommes projettent sur les femmes l'image de la femme, tandis que les femmes projettent sur eux l'image virile, c'est-à-dire l'image du pouvoir. Les hommes créent une image de la femme qui leur assure le pouvoir. Nous, nous créons une image d'eux qui nous assure l'existence par la reconnaissance de leur pouvoir.

Nous continuons à intérioriser les images de la femme et à en valoriser certaines par rapport à d'autres. Le fait de l'exprimer et d'en être conscientes ne signifie pas que nous en soyons libérées.

Dès qu'il l'a fallu, les hommes ont même cru en une nouvelle image, celle de la femme libérée, la fille du « MLF » et notre tendance à nous est souvent de répondre à cette image comme ils l'attendent. Ils s'en servent pour revendiquer ouvertement un comportement en fait très traditionnel de mâle et s'appuient sur la révolte des femmes pour ériger en principe ledit comportement.

« La femme libérée » vient s'ajouter à la série des images. Ils nous fixent dans ce rôle et nous culpabilisent dès que nous n'y correspondons plus.

« Tu ne veux pas coucher avec Untel mon copain, ou Unetelle avec qui moi je couche, tu n'es pas libérée... »

« Tu es jalouse, tu n'es pas libérée... »

« Tu ne veux pas que je couche avec Unetelle... »

Définir la jalousie comme une volonté de posséder l'autre est exact pour les hommes, puisqu'ayant le pouvoir sur nous, ils nous possèdent. Ils sont jaloux lorsqu'ils ont peur de nous perdre, mais tant que leur pouvoir sur nous n'est pas réellement menacé; ils n'éprouvent pas de jalousie, dans la mesure où nos rapports sexuels avec d'autres ne changent rien au fait que notre rapport à l'existence passe par eux et par eux seuls : « De toutes manières,

tu ne l'aimais pas » ; « Tu ne l'aimeras jamais autant que moi. »

D'autre part et de toutes façons, quand on fait l'amour avec d'autres ou qu'on les quitte, leur rapport à l'existence, c'est-à-dire leur pouvoir sur la vie, n'est pas modifié pour autant; alors que pour nous, la jalousie provient de l'angoisse d'être niée; lorsqu'un homme nous « trompe » ou nous quitte, il nie notre existence dans la mesure où il est notre procuration à l'existence. Même si, adhérant à leur définition de la jalousie par la possession, nous croyons souffrir d'être dépossédées, en réalité nous souffrons de perdre notre seul moyen d'exister.

Ce que nous voulons actuellement, ce n'est pas le renversement du pouvoir, mais la déconstruction du pouvoir à tous les niveaux, économique, politique, idéologique, social, affectif, sexuel... En déconstruisant le pouvoir, nous voulons découvrir enfin notre totalité d'être humain, en rejetant les images qu'elles soient. Le fait que nous puissions établir entre nous des relations, qui soient fondées sur la déconstruction quotidienne du pouvoir, nous permet d'acquérir une identité et une existence plus autonome par rapport à ce pouvoir. En ne cherchant plus à se conformer à notre image, nous retrouvons la possibilité d'exister et du même coup d'établir des relations radicalement différentes de celles que nous vivions jusqu'à présent, des relations que nous oserions appeler vraiment amour. Il se trouve, et ce n'est pas un hasard, que cela n'a été possible jusqu'ici qu'entre femmes. D'ores et déjà entre nous, il y a de l'amour: une tentative d'amour fondée sur la mort de la concurrence et sur la mort de l'image. Nous ne sommes pas désalinées. Nous ne sommes pas libérées. Nous sommes en voie de libération. Ce n'est qu'après que nous pourrions parler vraiment d'amour.

Des militantes du M.L.F.

## ... ET POUR LES LUTTES DE FEMMES, VIVE LA C.G.T. !

# votre libération sexuelle n'est pas la nôtre !

A Chaligny, pas loin de Nancy, il y a une tricoterie — qui dit tricoterie dans l'est dit bienôt fermeture, vous voyez où je veux en venir :

Plus de 400 femmes en grève, ça doit être chouette. Alors on y est allées, à 2 copines; on n'avait peut-être pas l'air de débarquer de Chaligny, mais on ne ressemblait pas non plus à un commando. Pourtant, ça a été vraiment dur de s'entendre dire par des femmes du même âge que nous, les 2 premières qu'on a abordées : « On a reçu ordre de ne pas parler à des étrangers ».

C'est tellement loin de la révolution qu'on veut faire... Bien sûr, on comprend un peu, si ça se trouve, cela faisait des années qu'elles la bouclaient devant la contremaitresse et maintenant la déléguée CGT ou le permanent de service, c'est pas un peu la même chose ? Alors s'affirmer, face à des « étrangers » (au masculin, ce qui est étranger n'a pas de sexe) ça fait respirer une bouffée d'air.

On a pu adresser 2 mots à quelques femmes qui rentraient ou sortaient au compte-gouttes de la boîte. Mais au-delà de 2 mots, elles repartaient en disant « dépêchez-vous, peut-être qu'on va se faire engueuler » l'œil de la déléguée guettait par la fenêtre et elle les rappelait de la main : « Allez lui parler à elle ».

A la porte, nous avons été accueillies par Saint-Pierre ou plutôt il y avait 2 Saint-Pierre qui nous ont confirmé qu'on ne laissait pas pé-

nétrer les étrangers au paradis. Mais eux, avec leur barbe de la veille, que faisaient-ils dans cette usine de femmes occupée ? Etalent-ils grévistes ?

(Peut-être, après tout, je crois qu'il y avait une dizaine d'hommes employés dans cette boîte, mais dans notre société, 10 hommes pour 400 femmes, c'est habituellement des cadres).

Comme il fallait bien en finir avec ces 2 mouches qui collaient à tout le monde, la déléguée (d'une vingtaine d'années) est descendue de sa fenêtre :

— Vous venez d'où ? Qui est-ce qui vous envoie ? Mouvement de libération des femmes ? Vous avez des cartes ? Non, alors je ne peux pas vous parler. Comment ? Un film sur la grève des femmes à Troyes ? Vous n'avez pas de carte, alors pas la peine.

L'après-midi, il y avait une manif en ville. Consigne de la CGT : les femmes gardent leurs blouses pour défilier. Encore plus efficace qu'un service d'ordre. Les copines, venues sans blouses n'ont pas pu adresser une parole à aucune femme.

Et pourtant, quand il y avait des poulets aux coins des rues, elles n'hésitaient pas : « Les poulets à la broche » et les permanents n'arrivaient plus à endiguer leurs voix.

Au fait, ils ont de jolis mots d'ordre dans le coin, sur la porte de l'usine, une pancarte signée CGT : « Les jeunes veulent du travail » Dommage qu'on avait pas d'appareil photo...

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

« Papa, qu'est-ce qu'un gauchiste ? »  
« Un gauchiste ? C'est un type bien ma fille ! »  
« Alors, je me marierai avec un gauchiste. »  
Scène rapportée avec attendrissement et fierté par un « camarade-papa-gauchiste ».

### NOTRE CORPS NOUS APPARTIENT

Quand Mélusine marche au bord de la pelouse, asexuée, avaginale, quelle belle jambe ça nous fait ! Trous à sperme, à jupes, à obus, à fesses, à visages, à chiards, à cuisine; je veux découvrir mon corps ! Bouger son cul, remuer ses fesses, lever la jambe, s'étier langoureusement, s'étendre, se masturber, se faire jouir, s'habiller, s'aimer : on aura plus froid aux pieds. Son intégrité préservée dans l'espace mythique des fées, elle crache crapauds et serpents; siflets, vociférations, mains au cul, cochonneries assurées, traquenards, tu l'as voulu, viol.

Mes envies ne m'appartiennent pas. Notre bide est dans notre corps. Notre corps c'est nous, notre bide est à nous. Aimer toucher, aimer jouir, aimer comprendre, aimer vivre. Notre corps nous appartient, nous avons répondu en chœur à la demande d'écriture. Les gens, les mecs, les plus connes que nous ne veulent pas le savoir. Pourquoi est-ce que j'ai peur de me faire enculer ? Pourquoi est-ce que je ne sais pas faire l'amour avec mes sœurs ? Chez le toubib manipulée, à la maternité écartelée, avec mon mec possédée... Ils disent c'est pas vrai, vous êtes des salopes ! Votre ventre quelle horreur ! bandes de dégoutantes, d'hystériques, de nymphomanes, de gouines !

Contre la culpabilité, contre la chosification, contre la catégorisation, pour la vie, les enfants choisis, la jouissance. J'ai peur de tout cela, et d'autre choses aussi. Quand je dis j'ai envie d'avoir un enfant, je sais que ce n'est pas une envie, c'est aussi une peur. Mon doux VAGIN, lieu d'expansion économique, d'économie sexuelle, revient-moi. Et puis AVOIR un enfant, c'est possessif : ça veut dire que je le veux à moi, pour combler ma peur. JE veux découvrir mon corps, c'est aussi le savoir, le comprendre; avorter pour s'aimer, pour l'aimer. Notre ventre nous appartient et on veut le faire profiter.

On vous sucera tout votre sperme, on vous avalera les tripes et vous n'aurez plus que des os, un ventre sans chair, sans peau, qu'avec des os pour Boudou (c'est notre chien).

NOTRE CORPS NOUS APPARTIENT !  
RAS L'BOL DES JUSTIFICATIONS !  
JOUIR SANS ENTRAIVES !

des filles du M.L.F.

Mais purée ! ce camarade-papa-institut-gauchiste ne se rend-il pas compte qu'il vient de commettre une immense bévue ? Lui qui refuse de se déterminer par rapport à son directeur, son inspecteur. Lui qui veut que l'ouvrier prenne le pouvoir. Pourquoi aide-t-il sa fille à devenir Madame la Femme d'un gauchiste ? Pour ma génération, c'est à peu près foutu !

Mais que diable ! vous qui avez des petites nanas dans vos classes ne vous contentez pas de déclarer : « ce sont elles qui obtiennent les meilleurs résultats ! » Demandez-vous pourquoi plus tard on ne voit plus, on n'entend plus ces bonnes élèves devenues : épouses - modèles - silencieuses. Question d'hormone ? Peut-être...

Cet interview de 3 cheminots a eu lieu dans les faubourgs d'une grande ville de l'Est, au début de la grève. Après une petite manifestation contre les fermetures de lignes. Cette manifestation était un événement, car même en 68 il n'y avait pas eu de défilé dans cette ville, bastion traditionnel de la réaction. Dans la manifestation, beaucoup de jeunes. Tous faisaient de très belles constatations : 'Est se radicalise. Et c'est notre première « grève ras le bol ». Ceux qui parlent sont deux conducteurs et un « sédentaire » ouvrier au dépôt.

# JE CHIE SUR LES 1%

Tu vois, on est sans cesse en déplacement et il y a des prises de service à toute heure de la journée ou de la nuit. Alors c'est difficile de faire des assemblées générales. C'est pour ça à la S.N.C.F., les grèves ça démarre on ne sait trop comment. 5 ou 6 qui se rencontrent. On a entendu que ça s'arrêterait un peu partout. Allez on fait grève. On se décide. Cette fois-ci c'est parti sec. Il y en a 2 ou 3 qui sont venus me voir. Au départ je disais : « votre grève ne m'intéresse pas, je ne ferais pas grève. Je chie sur les 1 % deux mois plus tôt. » J'avais vu que ça. J'ai dit : non c'est complètement idiot de démarrer sur 1 % et la grille des salaires. Ça va désamorcer le mouvement qui monte. Tu vois hein... Et puis finalement c'était vachement politique. Ça valait le coup. Parce que les 1 % deux mois en avance tout le monde s'en foutait. On a dit : « Il y a autre chose, y en a marre, c'est tout ». Et puis j'ai pensé que c'était le moment ou jamais de foutre en l'air la politique des contrats de progrès.

C'était vraiment une grève « Ras le Bol ». Tu vois. Ras le bol des prix du montent, ras le bol des conditions de travail, des horaires à la con... Quand je suis arrivé à l'assemblée générale, il y avait de l'ambiance, des gars avaient entendu à la radio que c'était arrêté partout sauf dans l'Est. Ça les a foutu en rogne. Ils avaient le bras levé avant même de savoir pourquoi on faisait grève. La prime de 300 F, personne n'en avait entendu parler avant.

La prime, ils l'ont mis sur le tapis parce qu'ils ont découvert qu'il y avait une « prime de gestion » distribuée chaque année au moment des vacances. Pour les échelons inférieurs quelque chose comme 8 000 balles et pour les cadres supérieurs plus de 50 000 balles. Crac les syndicats ont demandé 30 000 balles pour tout le monde. La S.N.C.F. « y a pas de sous, y a pas de sous ». De toute façon je savais même pas que ça existait. La C.G.T. a foutu ça en avant parce qu'elle sentait que le coup du 1 % faisait pas sérieux.

Nous dans l'Est, on a un autre problème qui vient se greffer sur les autres. La SNCF a décidé de fermer un tas de lignes au trafic voyageur. Pour nous ça représente des gares fermées, des trains en moins à faire circuler. Donc du boulot en moins, donc des effectifs de plus en plus réduits. C'est pour ça qu'on se bat, parce que ça nous empêche d'être titularisé plus vite, donc on risque pendant plus longtemps de subir les pressions et le joug des chefs.

Et puis petit à petit cela asphyxie la Moselle et la Lorraine. Tôt ou tard, notre région s'étouffera. Or nous voulons qu'elle vive, pour que nous puissions vivre. Et dans cette lutte la population nous soutient à fond.

De toutes façons nous irons jusqu'au bout !

Bien sûr, il y en a toujours qui roulent. C'est pour le fric, et puis c'est pour se faire bien voir. Parce qu'à la S.N.C.F. la « commande », (la répartition du boulot) est complètement arbitraire. Alors si tu ne la ramènes pas trop si tu n'ouvres pas ta gueule, comme c'est le chef de traction qui tient « la feuille », le gars qui est bien vu là dedans fait constamment le meilleur boulot.

Et même il passe derrière le carreau où il y a la feuille et il dit au chef : « celui-là fait ça, laisse-moi sa place ».

## CRAC, LES SALES BOULOTS...

Alors le mec qui ouvre constamment sa gueule ou qui rouspète pour une raison ou pour une autre ou qui ne marche pas dans des combines comme faire un certain nombre d'heures de nuit maximum etc. etc... Ce gars là, on sait que c'est un râleur. Crac. On lui flanque les sales boulots. Comme par hasard c'est aussi les moins payés. Parce que les primes sont calculées au kilomètre. Tu peux, en 8 h de boulot faire un aller-retour Paris. Crac : 700 bornes. Ou bien du peux de faire chier de 0 h à 8 h du matin à traîner un train d'une usine à une mine, etc. Tu fais 3 kilomètres. T'attends une demie heure au triage etc... Ou alors traîner des wagons de fonte liquide à 30 à l'heure. Ça te prend ta journée. T'as rien foutu. T'as rien gagné. Autant rester chez soi. Ça paie plus.

## LES PIEDS FINS ET LES AUTRES...

Si tu veux, il y a des trains qui roulent régulièrement à horaires fixes. Ça ce sont les roulements réguliers. Celui qui est classé dans un roulement sait ce qu'il va faire dans le mois. Et encore c'est pas équitable. T'as les roulements « pieds fins », les roulements nobles qui font beaucoup de kilomètres, 80 ou 100 000 balles de primes par mois. T'as les roulements intermédiaires. Omnibus si tu veux, 50 000 balles. Et puis t'as les sales roulements. Les mecs font 30 000 balles à tout casser.

Et qui c'est qui décide « je vais mettre celui là pied fin et celui là marchandises » ? Le sous-chef de dépôt. En fonction des compétences, paraît-il. Ce sont les chefs de traction qui te mettent en note. Sans te la dire, bien sûr. Alors, si t'es bien vu, t'as une bonne note. T'es mal vu, t'es saqué, t'as pas d'explications. T'as pas le droit d'en demander. L'arbitraire le plus total, quoi !

Evidemment si tu fais de la politique, comme ils disent...

En plus de ça t'as des trains qui roulent épisodiquement, en fonction des besoins : le service facultatif. C'est là justement que les gars qui sont bien vu passent derrière la feuille, dans le poste de commande et ils mettent carrément leur nom en face des services qui leur plaisent et les clampins font le reste. Toute la vacherie, toute la merde. Si par exemple, il y a trois wagons à H... dans le dépôt où ils sont en train de vider les fosses à merde. Il faut un type pour traîner le wagon. On prend le gueulard, le clampin. Il passe huit heures dessus. Il fait 200 mètres. Il se fait chier toute la matinée pour 5 francs. Alors que quand tu es en congé, tu gagnes 12 francs de prime. Donc en traînant ta merde, tu perds du fric. Remarque que de temps en temps on te file du bon boulot pour pouvoir dire qu'on avantage personne.

## TOUTE LA MERDE

Ceux qui font le bon boulot sont complètement intégrés. Le fric, le fric, ya que ça qui compte. On peut leur faire n'importe quoi. Par exemple, le chef sait bien qu'il y a des types qu'on peut aller chercher n'importe quand. Ces cons donnent avec leur sac comme oriller. Le règlement dit : « pas plus de huit heures de nuit. » Mais un type qui ne se réveille pas. Un train avec personne pour le traîner. Un truc comme

ça. Le chef de traction regarde sa feuille. Personne de disponible. Crac il ne se gêne pas. Il envoie chercher un de ces cons. Il y en a qui ne se font même pas prier pour faire 10 h de nuit ou plus...

Pourquoi ? Pour être bien vu ! La majoration pour heures de nuit est insignifiante. C'est dans l'espoir d'avoir un bon boulot le lendemain. Ils sont conducteurs, ils ne peuvent pas espérer aller plus haut. Mais ils espèrent passer dans le roulement des vitesses. Faire des primes de 120 000 balles par mois.

Alors quand il y a un mouvement, pas question de faire des trucs unis. Le type qui a un roulement soit disant privilégié a peur de le perdre. Tout le monde sait qu'ils roulent pendant les grèves. Mais ils trafiquent les graphiques de services. Ils reçoivent en échange une enveloppe, des trucs comme ça. En douce, avec le chef de traction, ils maigouillent entre eux.



La SNCF et le gouvernement ne veulent rien entendre des revendications des cheminots. La grève, ils s'en foutent puisque des ventres jaunes font le boulot. Alors nous avons décidé la guérilla ! La guérilla c'est quoi ? Des commandos à droite et à gauche. Envahir des postes, des gares. Se coucher devant les trains. Tirer les signaux d'alarme dans les rapides. Bloquer les rames. Fermer les portes des boîtes. 1 heure ici, 1 heure là. Disperser l'action pour obliger les filcs à séparer car autrement ils sont là prêts à cogner, à Strasbourg, à Metz, à Bening, à Thionville, partout.

Des tracts sont distribués aux voyageurs, à la population pendant que nous bloquons les trains, militants de base PC, PSU et révolutionnaires, main dans la main dans cette action. Malgré les informations étouffées par la presse bourgeoise, l'action s'amplifie, se durcit ! Des camarades de plus en plus nombreux participent aux actions. Le mouvement de la jeunesse nous appuie et distribue des tracts en ville.

Et ce ne sont pas les attaques mensongères des syndicats jaunes qui nous arrêtent. Laissons-les se compromettre avec les adeptes de Marcellin.

Non à la hiérarchie SNCF au service de la police ! Rien ne nous arrêtera, nous irons jusqu'au bout ! Pour la défense de notre droit de VIVRE, détruisons la vermine capitaliste et ses valets.

Commandos SNCF de Metz.

Par exemple, c'est le cas de certains « attachés ». Tu vas à l'école et on te fait le gros baratin. L'espoir de monter, de devenir chef de dépôt, chef d'arrondissement. Ceux-là deviennent presque tous des ventres jaunes.

Chez nous, les sédentaires, c'est exactement pareil. L'achat est systématique. Prends un nouvel embauché : les chefs de section, tout le monde lui arrive dessus. On lui balance le grand baratin : vous arriverez O.K., O.P.F.L.K., C.B.R.O, enfin tout quoi. Le gars se fait des illusions et il accepte n'importe quoi Par contre, si tu es mal vu tu restes à la même échelle toute ta vie.

Il y a une hiérarchie pas croyable dans les boulots. Le gars qui est mal vu, on le fout dans une sale équipe. Mais alors, la merde, quelque chose de pas possible. L'huile qui coule partout. Le cambouis qui tombe par plaques sur la tête. Et dans l'équipe même ça existe. Le gars qui la ferme, coulant, coulant, il aura le bon petit boulot. Une petite visite tous les jours. Avec son marteau, il sonde quelques boulons et voilà. Alors que l'autre va avoir un énorme moteur à démonter rapido. Des trucs comme ça.

## PLUS T'ES BAS, PLUS TU BOSSES PLUS C'EST DEGUEULASSE, MOINS T'ES PAYE

Ça, c'est le chef de dépôt qui décide. Autrefois, on avait un chef qui s'en foutait un peu. Le dépôt était en débandade. Alors ils ont envoyé G... Ce gars a reçu une formation spéciale pour la « reprise en main ». D'ailleurs, ils ont changé le chef de dépôt roulant en même temps. C'est le genre de mec qui arrive là-dedans, c'est le dieu. Il est vachement con, tout mielleux. Tu vas le voir : « J'ai besoin d'une heure ». Il te répond : « T'as besoin d'une heure ? prends donc une heure, une heure et demie même, si tu veux. » Alors, automatiquement, le gars qu'a une heure et demie, il se dit : « Merde, il est vachement sympa, le gars, faut pas que je l'emmerde. Attention à ce que je fais ! » Ça enlève tout esprit de lutter contre le gars. Il magouille tranquillement. T'acceptes tout. Par exemple, dans mon atelier, l'atmosphère est irrespirable, des gaz d'échappement monstres. On crève, hein, eh bien, les gars n'osent pas trop gueuler.

L'organisation c'est comme ça : à la tête : le chef de dépôt qui commande les chefs d'ateliers qui commandent les chefs de sections qui commandent les chefs d'équipes qui commandent leurs équipes. Tu vois un peu l'escalier. Et c'est pas tout : après le chef d'équipe, t'as le sous-chef d'équipe O.P.F.L.K. La carotte. Et puis les compagnons, les « bons ». Poste 1, poste 2, poste 3... En bas : les hommes d'équipes, nous, divisés par un indice de prime de 1,1 à 0,90. Evidemment t'as des gars qui se trimballent péniblement à 0,90. Ça fait 3 à 4 000 balles de différence par mois, à peine. Et ça fait courir les mecs. Wouah, les salauds !

Alors tu vois ! A la traction, où les différences de paye sont de 50 000 balles ou plus. Avec le même boulot, le même grade, le même examen dans la poche. Tu vois ce que ça donne !

A l'exploitation, il y en a qui roupillent dans un coin. Des petits gars comme moi, à l'échelle 5 ou 6, se retrouvent aux billets ou à l'annonce. Alors que le gars mal vu se retrouve à faire n'importe quoi... foutre des affiches après les wagons, bosser de nuit, l'hiver, tout le bordel.

Actuellement, il n'y a aucun moyen de contrôle de la commande. On en discutait ; on voulait sortir un tract pour exiger des comptes, savoir un peu comment on est commandé, refuser l'arbitraire. On a été pris de court par la grève. Mais on remettra ça. Actuellement, il y a des petits

chefs. Echelle 12 ou 13 qui ont les pleins pouvoirs là-dedans. Aucun moyen de contrôle, aucun, aucun. Et encore ils préparent une nouvelle organisation. Encore pire. Le chef de région aura tous les droits.

Et ils compriment sans cesse les effectifs. Ils allongent les trains au maximum : ça fait un train au lieu de deux. Et puis ils ne mettent plus qu'un seul gars sur la machine. La sécurité ils s'en foutent.

## TU APPUIES, PLUS DE 400 FOIS

Ils ont inventé une espèce de système bien aliénant. Tu dois appuyer constamment sur une petite pédale. Constamment. La relâcher et la reprendre une fois par minute. Lorsque tu travailles 8 heures de nuit, toutes les minutes Crac ! Tu lève le pied. Tu rappuies. Plus de 400 fois, hein. Si tu le fais pas, Crac ! : une sonnerie. Si tu réagis pas : tout s'arrête. Jus coupé, freins bloqués. Si tu lèves pas le pied au bout d'une minute, le bazar se met à gueuler. T'as 3 secondes pour lever et rappuyer. Tu dois surveiller les relais, l'intensité, la vitesse... tout seul, et puis appuyer sur le bazar. Quand il y avait deux gars sur la machine, le conducteur baissait pas les yeux. Tu peux pas respecter la vitesse, pas faire cramer le moteur. Arriver à l'heure, et assurer la sécurité. Remarque, ça n'arrive jamais que le train s'arrête. On est devenu de véritables robots. Tu dors mais tu continues à appuyer sur le bazar. Inévitablement entre 2 et 6 h du matin, t'as le coup de barre. Bon, ça dure une demie-heure, une heure. Personne n'y échappe. Ceux qui disent le contraire sont des cons. C'est pas vrai. Des fois j'ai même le coup de barre l'après-midi.

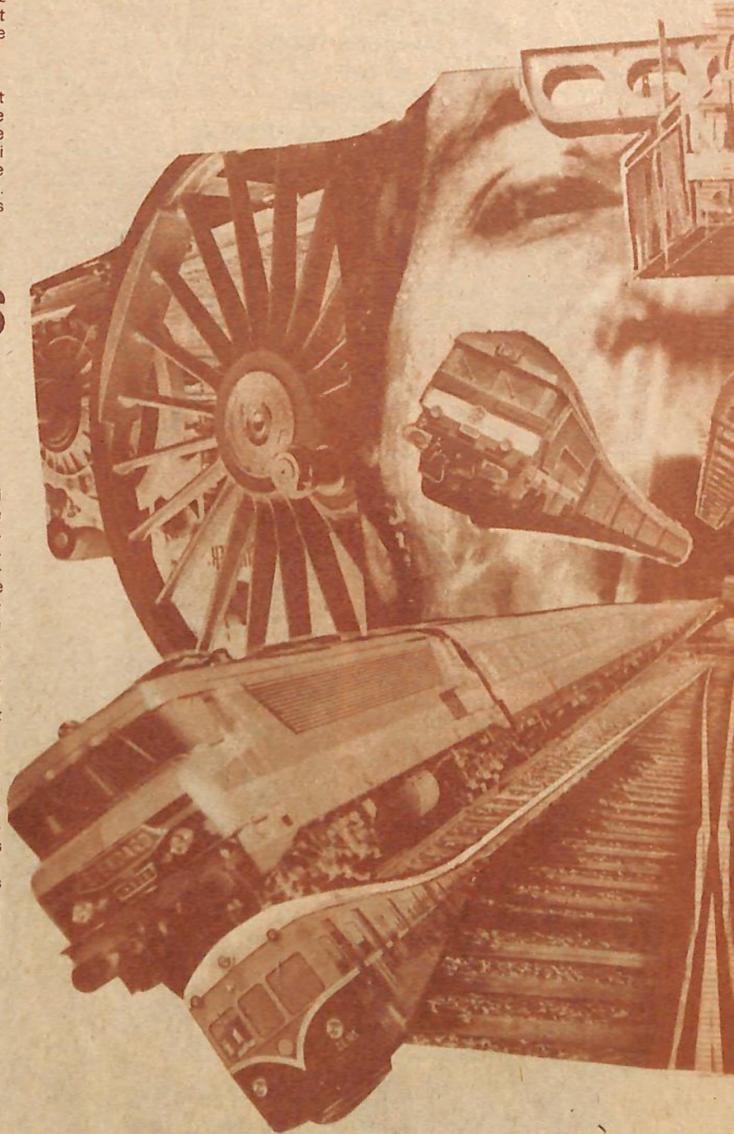
## CRAC... LA PRIME !

Et puis il y a le moteur à surveiller. Les machines sont poussées au maximum. Si tu fais pas gaffe, soit tu tiens pas la vitesse, soit tu la dépasses. Crac ! On te retient des primes. Et en plus, tu risques de faire cramer les moteurs. Si tu tires trop dessus, ils crament, rien à foutre. Et à la moindre connerie, Crac ! Un 7P.1 : une demande d'explication imprimée, officielle et tout : « Demande d'explications écrites, pourquoi que... ta dida, tadadin. » Tu réponds. Eux ils se sentent forts, alors ils te font sauter une prime. Une amende, quoi. Ça va de 300 balles à la prime de fin d'année. Ils te font sauter des douzièmes de prime quoi.

Ils enregistrent tout, et les bandes sont toutes épluchées. La vitesse, le kilométrage, la position des signaux que tu as franchis. Attends, c'est encore pire, quand les signaux sont verts, t'as rien à foutre. Mais si c'est jaune, tu dois agir sur un dispositif. La vigilance. Avant de passer le signal et après. Avant pour montrer que tu l'as bien vu. Ça fait un trait sur la bande. Tu passes sur le signal, ça fait un autre trait, ça déclenche une sonnerie et du dois encore appuyer pour arrêter ce bazar. Trois traits. S'il manque le premier trait, Crac ! 7P.1. Ils te ratent pas. Et tu payes. Ça arrive rarement : t'es devenu automate. Alors j'en reviens à mon type qui fonce à 180 dans le brouillard. Au dernier moment, jaune. Il se précipite, et pan ! il oublie la pédale. Le bazar se met à gueuler. Tu vois le tableau.

Tu vois, actuellement on fait des bagarres pour ce qu'on appelle le roulement unique. C'est-à-dire que tout le monde fasse un peu de tout. Qu'il n'y ait plus des privilégiés qui ne fassent que des « pieds fins » et les autres uniquement des marchandises. On se bagarre pour qu'il n'y en ait plus qui soient surexploités, abrutis, démolis, bons à foutre au cerceau à 50 ans. Et bien non, c'est justement ceux-là qui ne marchent pas. Ils veulent leur pognon et puis la gloire. Parce qu'il y en a beaucoup qui y croient à la gloire, au pied fin, à tout le bordel.

# SNCF



**« un type pourrait pour du système se foutre**

Quand le champion bouffe le pied fin...

THIONVILLE. — Une épreuve de force a été engagée hier, en fin d'après-midi, en gare de Thionville, entre la direction de la SNCF et les cheminots en grève, auxquels se sont joints plus d'une centaine de voyageurs. L'enjeu : un omnibus, que la direction refusait de mettre en service et qui devait reconduire chez eux ces voyageurs. Le train dessert quotidiennement la ligne Thionville-Hargarten, menacée de suppression à compter du 5 juillet. D'autres « trains d'ouvriers » étant partis normalement, cheminots et voyageurs ont estimé qu'il s'agissait d'une « intolérable provocation »... et ils se sont installés sur les voies, devant le train international « Amsterdam-Bâle », assurant qu'il ne pourrait quitter la gare que lorsque celui d'Hargarten serait parti.

Alors a commencé une attente qui a duré plus de deux heures et demie. Un banc a été installé devant la motrice rouge où ont pris place, côte à côte, grévistes et voyageurs privés de leur « petit train ». Tout s'est déroulé dans un calme absolu en présence de quelques policiers en civil.

A 18 h. 55, alors que le train international était bloqué depuis près de deux heures, une proposition parvenait aux cheminots : « L'omnibus partira dans cinq minutes si vous dégagez la voie. » La proposition a été rejetée. Au même moment apparaissait la motrice du train d'Hargarten.

La « guerre des nerfs » a encore duré vingt minutes, avant que le feu vert lui soit donné, pour amener les wagons à quai. Cent trente voyageurs environ y sont montés, pour la plupart des lycéens et des femmes de la banlieue de Thionville, un certain nombre d'habitues ayant déjà choisi un autre moyen de locomotion.

L'omnibus a enfin quitté la gare. Il était 19 h. 24. Tous aux fenêtres, les voyageurs exprimaient leur joie aux grévistes. Quelques secondes après, le train international quittait à son tour la gare.

(Est républicain vendredi 18 Juin.)

Tout le monde sait que les fermetures de ligne sont une nécessité économique. Non ? Pas de quoi se payer une voiture avec les salaires de misère qui sont la règle dans la Moselle ? Payez-vous un vélo ! La SNCF s'intéresse à une tout autre clientèle. C'est pour elle que les jaunes et la direction se sont coupés en quatre, pour que les trains de luxe roulent malgré les grèves.

C'est ce qui a foutu en rogne les copains cheminots de l'Est. Leurs actions de guérilla ont visé les trains rapides 1<sup>re</sup> classe vers Paris, les autorails à bourgeois pressés et surtout les internationaux de luxe. Le fameux auto-couche Amsterdam - Rotterdam - Anvers - Bruxelles - Liège - Metz - Strasbourg - Bâle - Zurich - Milan - Vintimille. Les gros bourgeois nantis d'Europe de l'Ouest retardés de 4 heures et plus par d'obscurs grouillots et pour de non moins obscures querelles de lignes secondaires !

SAMEDI 12 et DIMANCHE 13 : A Thionville dès le premier jour les flics occupent le dépôt. La semaine chaude commence. A chaque arrivée de train les gars descendent sur les voies. Les flics devaient les porter un à un sur le quai. 15 internationaux retardés de plus d'une demi heure.

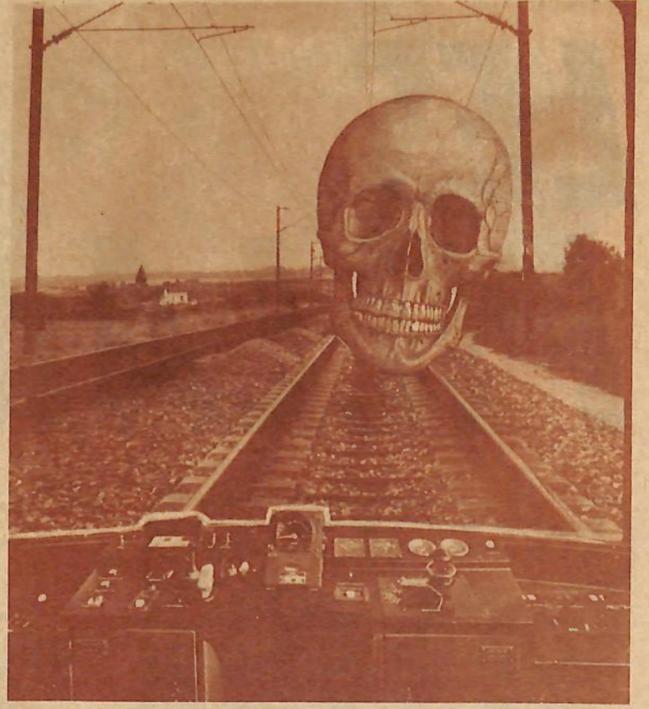
LUNDI 14 : Le « Francfort-Paris » bloqué à Bening pendant une heure et demie, wagons décrochés, cabine occupée, système de freinage vidé : son air comprimé. Manifestations dans plusieurs villes.

MARDI 15 : 300 cheminots de Strasbourg bloquent pendant plus d'une heure et demie le « Strasbourg-Paris ». Le « Genève-Amsterdam » survient sur ces entrefaites est lui aussi retenu plus d'une heure. Les dirigeants syndicaux étaient contre, ils se font foutre dehors. Ils sont aussitôt remplacés par les CRS. A Metz également les flics occupent le dépôt.

MERCREDI 16 : « Strasbourg-Paris », 2 heures de retard. « Genève-Amsterdam », idem. Longwy : le train de Paris est retenu. Metz : 500 cheminots se couchent sur les voies tirent les signaux d'alarme etc. La plaque tournante de l'Est ferroviaire est paralysée pendant plus d'une heure.

JEUDI 17 : Sarrebourg : des pétards d'alarme tirés sur les voies bloquent 3 rapides (dont le « Genève-Amsterdam »). Thionville : le « Genève-Amsterdam » bloqué 3 heures. Epinal : l'autorail de Belfort intercepté. Longwy : le train de Paris est retardé etc.

VENDREDI 18 : Trains de Paris retardés à Longwy. Commercy : Paris-Strasbourg : une heure de retard. Chalindrey : 4 heures de retard pour le « Metz-Genève-Milan-Vintimille ». 2 heures pour le « Paris-Bâle ». Dans la nuit, les flics occupent ce dépôt.



## ON SE FOUT DE LEUR GUEULE

Ils travaillent pour la médaille. Parce qu'il y a des médailles. Je sais pas exactement comment elles sont attribuées. Le méchant baratin sur le travail au service de la Nation et tout ce qui s'en suit. Alors nous, les jeunes, on se fout de leur gueule.

Et puis il y a une prime avec la médaille. Il y a des enveloppes pour tout. Chaque année « les meilleurs », comme ils disent, les meilleurs reçoivent 10 000 balles du ministère des Transports. Bien sûr, c'est le chef qui décide qui c'est les meilleurs...

Et puis l'enveloppe ça existe aussi en cas de grève. Par exemple tous ceux qui bossent ont reçu une enveloppe. Non seulement ils sabotent la grève, et en plus ils touchent du pognon, le pognon supplémentaire obtenu grâce à la grève et du pognon par dessous la table. 20 000 balles ou plus. Et comme les primes et les augmentations sont toujours hiérarchisées, ils toucheront encore plus que toi, pauvre con qui fait grève.

Mais tu vois, il y aura encore beaucoup de mouvements. Parce que les conditions de vie sont insupportables. On peut venir te chercher à toute heure du jour ou de la nuit. Imagine que tu as travaillé de 0 h à 8 h du matin. Tu passes au dépôt. Tu rentres chez toi, il est 9 h. Tu te fous au lit. Tu dors jusqu'à 1 h de l'après-midi. Tu bouffes, tu bricoles, tu es susceptible de repartir à 10 h du soir jusqu'à 6 h du matin. Tu vois les horaires... Là-dedans, t'as pas eu six heures de sommeil. T'arrives au boulot complètement groggy. J'aime autant te dire qu'à 3 h du matin, tu es devenu une vraie loque. Rentré chez toi à 5 heures du matin, le gars ne tient plus debout. Et encore on a obtenu une amélioration énorme en 69. Avant, c'était douze heures de suite de jour comme de nuit. Et avec un seul repos par semaine. Le repos, c'était au lit tout le temps. Maintenant, c'est huit heures maximum la nuit, onze heures de jour, et pratiquement deux repos au bout de cinq ou six jours. La grève de 69 a bien marché à cause de ça.

Maintenant, il va y avoir une bagarre sur les jours de repos. A la S.N.C.F., la semaine de 40 heures est calculée sur six jours. Ça nous donne 99 repos par an. Nous, on compte sur cinq jours. Systématiquement, ça nous donne 100 jours. Y a rien à foutre. S'ils ne marchent pas. On a dit 100, on s'arrêtera. Maintenant, on veut cinq jours de boulot plus deux jours de repos.

On verra, pour le moment y a encore des revendications par derrière. Y en a. Y en a des masses. De toutes façons, Chaban n'a pas intérêt à se repointer avec ses contrats de progrès.

## UN ROBOT QUI TUE

« Maintenant c'est un robot qu'on nous donne. Pourquoi donnerai-je ma vie à un robot qui me crève ? Ma vie je veux la garder. On m'a pris quelque chose on m'en prive ; j'avais conscience de faire un travail d'homme et la VACMA me l'a enlevé. »



C'est un conducteur qui parle. Un conducteur parmi des milliers d'autres qui pensent comme lui. Son cri de révolte n'est pas isolé. Il témoigne de l'infamie soumission du roulant à « sa » machine, laquelle ne fait que transmettre les normes, les impératifs, les diktats de la direction. La VACMA, c'est aujourd'hui l'instrument le plus raffiné, le plus insupportable de cette soumission mécanique. Elle est devenue le symbole, le révélateur de tout le système de contrainte dans lequel sont enfermés les conducteurs de train. Son apparition dans la vie des roulants a créé un malaise général.

Des médecins, des psychiatres se sont penchés sur « le cas », ils ont étudié le « phénomène », ils ont interrogé les conducteurs, fait des enquêtes, rédigé des thèses qui laissent entrevoir la somme des troubles, des frustrations, des fatigues nerveuses, d'écoeurement quotidien de ceux qui assurent nuit et jour le transport des voyageurs et des marchandises. Ces troubles s'ajoutent aux maladies purement physiques qui sont le lot des roulants : tassement de la colonne vertébrale (33%), mal au dos, maladies gastriques (48%), ulcères, insomnies (70%).

## LE "CERCLO"

Dispositif automatique à contrôle par maintien d'appui, la VACMA est actionnée par une pièce mécanique circulaire placée sous le volant d'accélération. Cette pièce, les roulants l'appellent le « cerclo », est accompagnée d'une pédale de remplacement qui permet d'actionner la VACMA au pied. Pendant toute la durée du trajet, le conducteur doit tenir le « cerclo » pressé en permanence contre le volant et le relâcher toutes les 55 secondes. S'il ne le relâche pas, une sonnerie d'alarme se déclenche et deux secondes et demi plus tard un système très puissant de freinage entre en action qui stoppe le convoi.

Soixante fois par heure, l'agent de conduite est donc obligé de « réarmer » la VACMA sous peine d'être pénalisé puisque toutes les irrégularités de conduites sont enregistrées par le « mouchard ». Soixante fois par heure l'agent de conduite est sommé d'exécuter l'ordre inéluctable de la machine flic. Soixante fois par heure l'agent de conduite est contraint de s'écraser, de se briser, de se tuer pour bien faire fonctionner la locomotive. Comme le dit un roulant : « la VACMA, c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase de la colère des conducteurs. C'est un appareil intolérable qui vient s'ajouter à des conditions de travail elles-mêmes intolérables. »

La VACMA a été inventée pour remplacer l'ancien système de sécurité VA jugé insuffisamment contraignant. Avec la VA le conducteur n'avait pas à relâcher le cerclo toutes les 55 secondes et restait maître de sa machine. Son temps vécu n'était pas totalement dominé, contrôlé par la machine-flic. Avec la VACMA il n'y a pas de liberté, pas de répit. Le conducteur est talonné, il conduit le fusil dans le dos.

Le grand alibi de la S.N.C.F., c'est évidemment l'impératif de SECURITE. Paravent commode qui voile un autre impératif beaucoup plus fondamental pour la société capitaliste : LE RENDEMENT. Le principal bénéfice de la VACMA, c'est qu'elle a permis aux bureaucrates de la S.N.C.F. de supprimer le deuxième agent de conduite, donc de réduire le poste des dépenses du personnel roulant. Quant au prétendu gain de sécurité, « l'utilisation de ce dispositif, dit l'un d'eux, n'apporte aucune sécurité complémentaire, bien au contraire, il augmente la tension nerveuse déjà fortement ébranlée par les conditions exceptionnelles de notre travail. En particulier l'irrégularité des horaires. Nous acceptons depuis longtemps d'être surveillés par le « mouchard », sorte d'enregistreur des signaux à bord de la machine. Mais la VACMA nous crée une fatigue nerveuse supplémentaire surhumaine et tend à distraire notre attention par la hantise de déclenchement des dispositifs. »

## UN COUP AU CŒUR...

Un autre conducteur raconte :

« J'ai embauché hier vers 17 heures avec une coupure de 20 h à 22 h. Je reprends jusqu'à 3 h du matin pour dormir dans un corps de garde où il n'y a pas de lit, mais des "transats". Ce n'est pas la peine de se déshabiller. Je reprends à 10 h du matin et je finis aujourd'hui à 18 h c'est-à-dire 25 h après l'embauchage sans compter qu'il faut une heure pour rentrer chez moi. Je n'ai rien fait qui soit physiquement pénible mais je me sens vidé. Ce n'est pas une fatigue musculaire. Plutôt une tension nerveuse trop prolongée. Je roue surtout la nuit. Le plus souvent tout seul, je dois lutter contre le coup de barre. Impossible de dire un mot à quelqu'un. Avant, on pouvait rêver un peu. Maintenant la VACMA nous en empêche. Je ne peux attendre les 55 secondes. La sonnerie, chaque fois que je l'entends ça me donne un coup au cœur. Je réarme le cerclo avant, en me fixant sur le rythme d'écoulement des signaux, c'est-à-dire environ deux fois par minute. »

Les résultats des enquêtes médicales confirment entièrement ce point de vue. Dans 100 % des cas, la VACMA est vécue comme une contrainte « intolérable », « angoissante », « inutile », « traumatisante ». 85 % des conducteurs se plaignent de fatigue nerveuse, d'angoisse, d'irritabilité, de douleurs dans les jambes, de troubles visuels, de sentiments de dégoûts. Ces effets se prolongent pendant le sommeil. Les roulants ont besoin de somnifères pour dormir et ils se réveillent souvent brutalement sans savoir pourquoi.

88 % des conducteurs se plaignent d'une solitude qui entraîne un sentiment d'« appréhension », d'« insécurité », d'« anxiété », de « désarroi ». Ils ont « peur de l'accident », 82 % reconnaissent que « désarroi ». Ils ont « peur de l'accident », 82 % reconnaissent que cette solitude les rend moins vigilants.

## ET MON CERVEAU, QUE VA-T-IL DEVENIR ?...

Un conducteur s'adresse ainsi au médecin qui l'interroge : « C'est le cœur qui ne va pas. J'ai, chaque fois que je prends une machine avec VACMA, un pincement de cœur. Et mon cerveau, que va-t-il devenir ? On nous demande quelque chose qui nous dépasse ; on nous laisse seuls et on nous donne à faire ce qu'un cerveau ne peut pas faire... A cause de tous ces petits chocs, le cœur, les nerfs, que deviennent-ils ? C'est comme quand une voiture surgit brusquement devant vous ! Eh bien moi, ça me le fait toutes les 55 secondes. A force, ma matière grise va s'atrophier... »

« On deviens des machines, dit un autre conducteur, et quand il y a des accidents, on se demande comment était le signal. On ne se rappelle pas. L'autre jour, des cailloux tapent contre le ballast. Je ne savais pas si c'étaient des pétards de signalisation de danger. Je ne savais pas ce que je devais faire. L'absence d'un deuxième agent devient insupportable ; on a le sentiment de ne pas avoir vu ce qui vient juste de se passer. Avant on était deux à avoir vu. »

« Le petit nerveux que j'étais, dit un troisième, va devenir un grand. Je connais cinq conducteurs qui ont fait des dépressions nerveuses depuis qu'on nous a foutu la VACMA... Ma tête que va-t-elle devenir ? C'est comme ça les trucs moléculaires, on en laisse un peu partir et ça se répand partout... »

Inlassablement, cette peur de devenir fou revient dans les paroles des conducteurs et toujours cette hantise de la mort :

« Maintenant j'ai peur quand je conduis la nuit. »  
« On deviendra des retraités et on mourra à 53-54 ans. »  
« J'ai l'impression que ça va craquer, il y a comme un passage à vide... »

« Il y aura de plus en plus de malades et de maladies, d'infarctus du myocarde, de dépressions et puis plus rien. Rien de spécial et on attendra qu'on crève, quoi ! »

« Un type pourrait, pour démontrer l'absurdité du système, se foutre en l'air et se suicider... »



démontrer l'absurdité n l'air, se suicider... »

... de lignes...  
... de réactions...  
... de grèves...  
... de séder...

ça. Le chef de traction regarde sa feuille. Personne de disponible. Crac il ne se gêne pas. Il envoi chercher un de ces cons. Il y en a qui ne se font même pas prier pour faire 10 h de nuit ou plus...

Pourquoi ? Pour être bien vu ! La majoration pour heures de nuit est insignifiante. C'est dans l'espoir d'avoir un bon boulot le lendemain. Ils sont conducteurs. Ils ne peuvent pas espérer aller plus haut. Mais ils espèrent passer dans le roulement des vitesses. Faire des primes de 120 000 balles par mois.

# ES 1%

Alors quand il y a un mouvement, pas question de faire des trucs unis. Le type qui a un roulement soit disant privilégié a peur de le perdre. Tout le monde sait qu'ils roulent pendant les grèves. Mais ils traquent les graphiques de services. Ils reçoivent en échange une enveloppe, des trucs comme ça. En douce, avec le chef de traction, ils maigouillent entre eux.



La SNCF et le gouvernement ne veulent rien entendre des revendications des cheminots. La grève, ils s'en foutent puisque des ventres jaunes font le boulot. Alors nous avons décidé la guérilla ! La guérilla c'est quoi ? Des commandos à droite et à gauche. Envahir des postes, des gares. Se coucher devant les trains. Tirer les signaux d'alarme dans les rapides. Bloquer les rames. Fermer les portes des boîtes. 1 heure ici, 1 heure là. Disperser l'action pour obliger les flics à séparer car autrement ils sont là prêts à cogner, à Strasbourg, à Metz, à Bening, à Thionville, partout.

Des tracts sont distribués aux voyageurs, à la population pendant que nous bloquons les trains, militants de base PC, PSU et révolutionnaires, main dans la main dans cette action. Malgré les informations étouffées par la presse bourgeoise, l'action s'amplifie, se durcit ! Des camarades de plus en plus nombreux participent aux actions. Le mouvement de la jeunesse nous appuie et distribue des tracts en ville.

Et ce ne sont pas les attaques mensongères des syndicats jaunes qui nous arrêtent. Laissons-les se compromettre avec les adeptes de Marcellin.

Non à la hiérarchie SNCF au service de la police ! Rien ne nous arrêtera, nous irons jusqu'au bout ! Pour la défense de notre droit de VIVRE, détruisons la vermine capitaliste et ses valets.

Commandos SNCF de Metz.

Par exemple, c'est le cas de certains « attachés ». Tu vas à l'école et on te fait le gros baratin. L'espoir de monter, de devenir chef de dépôt, chef d'arrondissement. Ceux-là deviennent presque tous des ventres jaunes.

Chez nous, les sédentaires, c'est exactement pareil. L'achat est systématique. Prends un nouvel embauché: les chefs de section, tout le monde lui arrive dessus. On lui balance le grand baratin: vous arriverez O.K., O.P.F.L.K., C.B.R.O, enfin tout quoi. Le gars se fait des illusions et il accepte n'importe quoi. Par contre, si tu es mal vu tu restes à la même échelle toute ta vie.

Il y a une hiérarchie pas croyable dans les boulots. Le gars qui est mal vu, on le fout dans une sale équipe. Mais alors, la merde, quelque chose de pas possible. L'huile qui coule partout. Le cambouis qui tombe par plaques sur la tête. Et dans l'équipe même ça existe. Le gars qui la ferme, coulant, coulant, il aura le bon petit boulot. Une petite visite tous les jours. Avec son marteau, il sonde quelques boulons et voilà. Alors que l'autre va avoir un énorme moteur à démonter rapido. Des trucs comme ça.

## PLUS T'ES BAS, PLUS TU BOSSES PLUS C'EST DEGUEULASSE, MOINS T'ES PAYE

Ça, c'est le chef de dépôt qui décide. Autrefois, on avait un chef qui s'en foutait un peu. Le dépôt était en débandade. Alors ils ont envoyé G... Ce gars a reçu une formation spéciale pour la « reprise en main ». D'ailleurs, ils ont changé le chef de dépôt roulant en même temps. C'est le genre de mec qui arrive là-dedans, c'est le dieu. Il est vachement con, tout mielleux. Tu vas le voir: « J'ai besoin d'une heure ». Il te répond: « T'as besoin d'une heure ? prends donc une heure, une heure et demie même, si tu veux. » Alors, automatiquement, le gars qui a une heure et demie, il se dit: « Merde, il est vachement sympa, le gars, faut pas que je l'emmerde. Attention à ce que je fais ! » Ça enlève tout esprit de lutter contre le gars. Il maigouille tranquillement. T'acceptes tout. Par exemple, dans mon atelier, l'atmosphère est irrespirable, des gaz d'échappement monstres. On crève, hein, eh bien, les gars n'osent pas trop gueuler.

L'organisation c'est comme ça: à la tête: le chef de dépôt qui commande les chefs d'ateliers qui commandent les chefs de sections qui commandent les chefs d'équipes qui commandent leurs équipes. Tu vois un peu l'escalier. Et c'est pas tout: après le chef d'équipe, t'as le sous-chef d'équipe O.P.F.L.K. La carotte. Et puis les compagnons, les « bons ». Poste 1, poste 2, poste 3... En bas: les hommes d'équipes, nous, divisés par un indice de prime de 1,1 à 0,90. Evidemment t'as des gars qui se trimballent péniblement à 0,90. Ça fait 3 à 4 000 balles de différence par mois, à peine. Et ça fait courir les mecs. Wouah, les saiauds !

Alors tu vois ! A la traction, où les différences de paye sont de 50 000 balles ou plus. Avec le même boulot, le même grade, le même examen dans la poche. Tu vois ce que ça donne !

A l'exploitation, il y en a qui roupillent dans un coin. Des petits gars comme moi, à l'échelle 5 ou 6, se retrouvent aux billets ou à l'annonce. Alors que le gars mal vu se retrouve à faire n'importe quoi... foutre des affiches après les wagons, bosser de nuit, l'hiver, tout le bordel.

Actuellement, il n'y a aucun moyen de contrôle de la commande. On en discutait: on voulait sortir un tract pour exiger des comptes, savoir un peu comment on est commandé, refuser l'arbitraire. On a été pris de court par la grève. Mais on remettra ça. Actuellement, il y a des petits

chefs. Echelle 12 ou 13 qui ont les pleins pouvoirs là-dedans. Aucun moyen de contrôle, aucun, aucun. Et encore ils préparent une nouvelle organisation. Encore pire. Le chef de région aura tous les droits. Et ils compriment sans cesse les effectifs. Ils allongent les trains au maximum: ça fait un train au lieu de deux. Et puis ils ne mettent plus qu'un seul gars sur la machine. La sécurité ils s'en foutent.

## TU APPUIES, PLUS DE 400 FOIS

Ils ont inventé une espèce de système bien aliénant. Tu dois appuyer constamment sur une petite pédale. Constamment. La relâcher et la reprendre une fois par minute. Lorsque tu travailles 8 heures de nuit, toutes les minutes Crac ! Tu lève le pied. Tu rappaies. Plus de 400 fois, hein. Si tu le fais pas, Crac !: une sonnerie. Si tu réagis pas: tout s'arrête. Jus coupé, freins bloqués. Si tu lèves pas le pied au bout d'une minute, le bazar se met à gueuler. T'as 3 secondes pour lever et rappuyer. Tu dois surveiller les relais, l'intensité, la vitesse... tout seul, et puis appuyer sur le bazar. Quand il y avait deux gars sur la machine, le conducteur baissait pas les yeux. Tu peux pas respecter la vitesse, pas faire cramer le moteur. Arriver à l'heure, et assurer la sécurité. Remarque, ça n'arrive jamais que le train s'arrête. On est devenu de véritables robots. Tu dors mais tu continues à appuyer sur le bazar. Inévitablement entre 2 et 6 h du matin, t'as le coup de barre. Bon, ça dure une demie-heure, une heure. Personne n'y échappe. Ceux qui disent le contraire sont des cons. C'est pas vrai. Des fois j'ai même le coup de barre l'après-midi.

## CRAC... LA PRIME !

Et puis il y a le moteur à surveiller. Les machines sont poussées au maximum. Si tu fais pas gaffe, soit tu tiens pas la vitesse, soit tu la dépasses. Crac ! On te retient des primes. Et en plus, tu risques de faire cramer les moteurs. Si tu tires trop dessus, ils crament, rien à foutre. Et à la moindre connerie, Crac ! Un 7P.1.: une demande d'explication imprimée, officielle et tout: « Demande d'explications écrites, pourquoi que... ta dida, tadadin. » Tu réponds. Eux ils se sentent forts, alors ils te font sauter une prime. Une amende, quoi. Ça va de 300 balles à la prime de fin d'année. Ils te font sauter des douzièmes de prime quoi.

Ils enregistrent tout, et les bandes sont toutes épluchées. La vitesse, le kilométrage, la position des signaux que tu as franchis. Attends, c'est encore pire, quand les signaux sont verts, t'as rien à foutre. Mais si c'est jaune, tu dois agir sur un dispositif. La vigilance. Avant de passer le signal et après. Avant pour montrer que tu l'as bien vu. Ça fait un trait sur la bande. Tu passes sur le signal, ça fait un autre trait, ça déclenche une sonnerie et du dois encore appuyer pour arrêter ce bazar. Trois traits. S'il manque le premier trait, Crac ! 7P.1. Ils te ratent pas. Et tu payes. Ça arrive rarement: t'es devenu automate. Alors j'en reviens à mon type qui fonce à 180 dans le bouillard. Au dernier moment, jaune. Il se précipite, et pan ! il oublie la pédale. Le bazar se met à gueuler. Tu vois le tableau.

Tu vois, actuellement on fait des bagarres pour ce qu'on appelle le roulement unique. C'est-à-dire que tout le monde fasse un peu de tout. Qu'il n'y ait plus des privilégiés qui ne fassent que des « pieds fins » et les autres uniquement des marchandises. On se bagarre pour qu'il n'y en ait plus qui soient surexploités, abrutis, démobilisés, bons à foutre au cercueil à 50 ans. Et bien non, c'est justement ceux-là qui ne marchent pas. Ils veulent leur pognon et puis la gloire. Parce qu'il y en a beaucoup qui y croient à la gloire, au pied fin, à tout le bordel.

# SNCF

## Quand le champion bouffe le pied fin...

THIONVILLE. — Une épreuve de force a été engagée hier, en fin d'après-midi, en gare de Thionville, entre la direction de la SNCF et les cheminots en grève, auxquels se sont joints plus d'une centaine de voyageurs. L'enjeu: un omnibus que la direction refusait de mettre en service et qui devait reconduire chez eux ces voyageurs. Le train dessert quotidiennement la ligne Thionville-Hargarten, menacée de suppression à compter du 5 juillet. D'autres « trains d'ouvriers » étant partis normalement, cheminots et voyageurs ont estimé qu'il s'agissait d'une « intolérable provocation »... et ils se sont installés sur les voies, devant le train international « Amsterdam-Bâle », assurant qu'il ne pourrait quitter la gare que lorsque celui d'Hargarten serait parti.

Alors a commencé une attente qui a duré plus de deux heures et demie. Un banc a été installé devant la motrice rouge où ont pris place, côte à côte, grévistes et voyageurs privés de leur « petit train ». Tout s'est déroulé dans un calme absolu en présence de quelques policiers en civil.

A 18 h 55, alors que le train international était bloqué depuis près de deux heures, une proposition parvenait aux cheminots: « L'omnibus partira dans cinq minutes si vous dégarez la voie. » La proposition a été rejetée. Au même moment apparaissait la motrice du train d'Hargarten.

La « guerre des nerfs » a encore duré vingt minutes, avant que le feu vert lui soit donné, pour amener les wagons à quai. Cent trente voyageurs environ y sont montés, pour la plupart des lycéens et des femmes de la banlieue de Thionville, un certain nombre d'habitues ayant déjà choisi un autre moyen de locomotion.

L'omnibus a enfin quitté la gare. Il était 19 h 24. Tous aux fenêtres, les voyageurs exprimaient leur joie aux grévistes. Quelques secondes après, le train international quittait à son tour la gare.

(Est républicain - vendredi 18 Juin 1971)

## ON SE FOUT DE LEUR GUEULE

Ils travaillent pour la médaille. Parce qu'il y a des médailles. Je sais pas exactement comment elles sont attribuées. Le méchant baratin sur le travail au service de la Nation et tout ce qui s'en suit. Alors nous, les jeunes, on se fout de leur gueule.

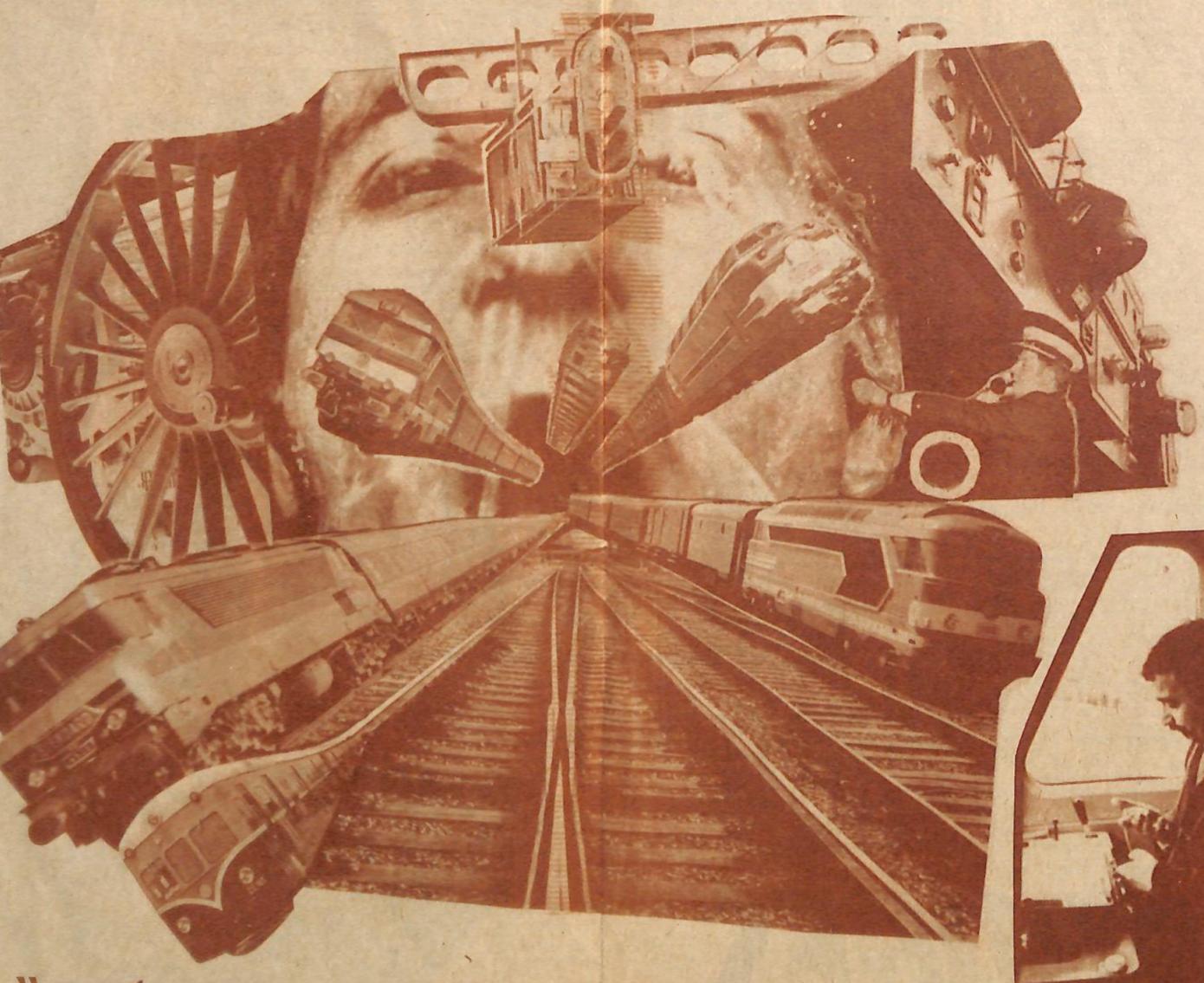
Et puis il y a une prime avec la médaille. Il y a des enveloppes pour tout. Chaque année « les meilleurs », comme ils disent, les meilleurs reçoivent 10 000 balles du ministère des Transports. Bien sûr, c'est le chef qui décide qui c'est les meilleurs...

Et puis l'enveloppe ça existe aussi en cas de grève. Par exemple tous ceux qui bossent ont reçu une enveloppe. Non seulement ils sabotent la grève, et en plus ils touchent du pognon, le pognon supplémentaire obtenu grâce à la grève et du pognon par dessous la table. 20 000 balles ou plus. Et comme les primes et les augmentations sont toujours hiérarchisées. Ils toucheront encore plus que toi, pauvre con qui fait grève.

Mais tu vois, il y aura encore beaucoup de mouvements. Parce que les conditions de vie sont insupportables. On peut venir te chercher à toute heure du jour ou de la nuit. Imagine que tu as travaillé de 0 h à 8 h du matin. Tu passes au dépôt. Tu rentres chez toi, il est 9 h. Tu te fous au lit. Tu dors jusqu'à 1 h de l'après-midi. Tu bouffes, tu bricoles, tu es susceptible de repartir à 10 h du soir jusqu'à 6 h du matin. Tu vois les horaires... Là-dedans, t'as pas eu six heures de sommeil. T'arrives au boulot complètement groggy. J'aime autant te dire qu'à 3 h du matin, tu es devenu une vraie loque. Rentré chez toi à 5 heures du matin, le gars ne tient plus debout. Et encore on a obtenu une amélioration énorme en 69. Avant, c'était douze heures de suite de jour comme de nuit. Et avec un seul repos par semaine. Le repos, c'était au lit tout le temps. Maintenant, c'est huit heures maximum la nuit, onze heures de jour, et pratiquement deux repos au bout de cinq ou six jours. La grève de 69 a bien marché à cause de ça.

Maintenant, il va y avoir une bagarre sur les jours de repos. A la S.N.C.F., la semaine de 40 heures est calculée sur six jours. Ça nous donne 99 repos par an. Nous, on compte sur cinq jours. Systématiquement, ça nous donne 100 jours. Y a rien à foutre. S'ils ne marchent pas. On a dit 100, on s'arrêtera. Maintenant, on veut cinq jours de boulot plus deux jours de repos.

On verra, pour le moment y a encore des revendications par derrière. Y en a. Y en a des masses. De toutes façons, Chaban n'a pas intérêt à se repointer avec ses contrats de progrès.



« un type pourrait pour démontrer l'absurdité du système se foutre en l'air, se suicider... »

# LES PILLARDS

FINISSONS-EN AVEC L'OBSSESSION DE LA PROVOCATION

Appréciez les joies de l'été avec ce costume léger... à vos mesures



C'EST VRAIMENT ENORME !...

du Bd St Michel !...



Il y a des luttes qui ont un arrière goût de promotion : derrière l'apparence de lutte contre cette société pourrie se cache dans son contenu, sa forme, ou ses conséquences, un soutien réel à cette société pourrie. Là pas la peine de tergiverser. Ou bien le mouvement révolutionnaire est suffisamment offensif pour désamorcer la provocation par son propre dynamisme. Il y a certainement eu des provocations en Mai 68, mais quel fut leur poids ?

Ou bien on est en situation défensive et il est nécessaire de dénoncer activement la provocation pour tenter de la faire échouer : Ce sont les attentats à la banque de Milan en 70.

Il y a aussi des luttes dont les aspects contradictoires font que des gens peuvent être désorientés par les toujours solides mensonges des crapules au pouvoir. Alors là, un petit effort d'analyse ; ne bétifions pas en schématisant, ne transformons pas ce qui n'est pas une provocation en quelque chose qui a le même effet : servir la société pourrie.

Il faut se guérir de la vieille tradition héritée des révisionnistes qui consiste à contourner la difficulté d'analyse et de défense d'une lutte pour se contenter de gueuler : « provocation policière ! »

Le pillage du quartier Latin, sa nuit, c'est ça. Les aspects très contradictoires de cette nuit ont poussé beaucoup de gens à crier à la provocation policière. Pas si simple.

D'abord, le pillage comme forme de lutte contre cette société de consommation, c'est pas encore évident. Ça a permis une grande campagne de la presse pourrie sur le vandalisme, les « pillards rouges ». Le pillage choque beaucoup de gens encore pétrifiés dans les circuits légaux de la consommation forcée. Le pillage est encore souvent le fait de gens qui n'ont justement pas rompu avec le fétichisme de la marchandise.

Bref, les conditions du pillage et l'attitude qu'on adopte par rapport à la marchandise pillée sont décisives.

Ensuite, les conditions de cette nuit sont marquées par la volonté des flics de « nettoyer » le quartier Latin. Depuis de nombreux samedis soir les flics ont déployé toutes leurs forces répressives et provocatrices. Pas étonnant que des flics en civils aient déguisé leurs provocations durant cette nuit.

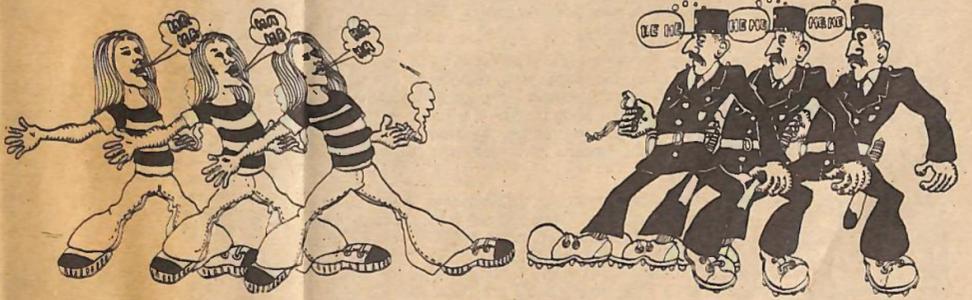
Enfin, l'arrivée tardive des flics, contrairement à l'habitude, a créé un climat particulier. L'absence des flics a, à l'évidence, permis la manifestation spontanée de la colère des gens contre les cafés fascistes et les commerces luxueux et abondants à l'écartement du boulevard Saint-Michel. Mais ce changement de tactique est certainement le résultat et le développement de luttes internes chez les flics entre les nettoyeurs systématiques ouverts et les nettoyeurs sournois.

Tous ces éléments dénoncent tout schématisme à propos de cette nuit : mélange de révolte radicale et de la difficulté actuelle de défendre ce type de pillage.

Il faut repérer et distinguer ce qui fut révolte spontanée et ce que nous soutenons et ce qui fut provoc possible et manipulation réelle de l'opinion publique.

Et puis, la prochaine fois ce sera plus clair.

## « L'étrange carence de la police »



## « Je suis indigné par la campagne systématique de diffamation qui est menée contre nos forces de police »

Pompidou à la T.V.

Petite histoire vécue...

Pour une fois la presse bourgeoise ne s'est pas trompée : elle a su faire la différence entre les gauchistes et les pillards qui ont su faire (et refont) la critique en acte de la marchandise.

Le mouvement gauchiste se fossilise en acceptant de se battre sur le seul terrain que la bourgeoisie lui a laissé c'est à dire la politique ou domaine séparé de la vie, au moment même où des « voyous apolitiques » ont commis l'acte le plus significatif et conséquent en attaquant la société sur son point le plus faible, la distribution de la marchandise. Ils n'ont fait que de se réapproprier la marchandise, fruit de la plus-value du capital.

Samedi soir, le ghetto révolutionnaire au QUARTIER LATIN s'est transformé en un forum. A juste raison, ces voyous n'ont pas besoin de justifications idéologiques et de prétextes pour réaliser en acte leur rage de vivre.

Le pillage du Quartier Latin est une révolte contre la marchandise, contre le monde de la marchandise et du travailleur-consommateur hiérarchiquement soumis aux mesures de la marchandise.

Pour mettre un terme aux versions les plus débiles les unes que les autres, un groupe de pillards veut raconter sa version vécue :

Au départ, comme de coutume, des groupes bloquent le Boul' Mich', brûlent quelques cagots en échangeant des cris et reproduisent cette parodie de fête devenue misérable à force de se répéter sans se dépasser.

Peu à peu le ton monte, à mesure que l'occupation de la rue devient effective. Des groupes de plus en plus compacts commencent à déambuler dans la rue. Quelques types surexcités enlèvent des plaques d'autobus, puis cassent des feux rouges. Une altercation a lieu devant le « Départ » (café) entre des voyous d'une part et des garçons de café et des consommateurs d'autre part.



Pendant ce temps un type est en train de prendre des photos (un flic). Après une vaine tentative pour reprendre l'appareil, les chaises commencent à voler dans les glaces. En quelques minutes, le café était saccagé et des gars en ressortaient chargés de bouteilles.

Comme par hasard le café pillé est l'un des plus rupins du Boul' Mich'. A ce moment là et sans aucun mot d'ordre les mecs se dirigent tous vers le « Saint-Michel » (la consommation la moins chère, un café, coûte 2,20 F). Le patron est un indic bien connu qui a souvent refusé de servir des types aux cheveux longs et ferme son café pour empêcher la foule de s'y réfugier au moment des charges de flics si nombreuses ces dernières soirées.

Lorsque nous arrivons, le café est fermé, la lumière éteinte ; les consommateurs ont été vidés. Les voyous (zornards, prolos, cheveux longs et quelques minets) ont commencé à défoncer les vitres. Au moment où nous rentrions, des types étaient massés sur la place Saint-André et gueulaient de joie en s'empifrant de crêpes à la confiture, de cacahuètes et de bouteilles de whisky « made in Saint-Séverin ».

REDISTRIBUTION DE LA MARCHANDISE...

Nous avons commencé à prendre des bouteilles, des cigarettes pendant que d'autres faisaient la caisse. De l'autre côté du bar, un type nous menaçait avec son fusil ; il a gueulé : « attention je vais tirer ! ». Tout le monde est parti à toute vitesse. D'autres types situés en face du tabac ont plongé par terre pour être protégés par les voitures en stationnement quand ils ont entendu les coups de feu. Nous avons vu un gars soutenu par deux camarades, il avait la gueule en sang et criait : « On m'a tiré dessus ».

Un autre a reçu une charge de chevrotine dans le talon droit. Nous avons commencé à distribuer des cigarettes, des bouteilles, et la caisse du « Saint-Michel », puis la vitrine de la parfumerie et du marchand de fringues ont été défoncés, et la marchandise a

été distribuée dans l'allégresse. A ce moment aucun flic n'a participé au pillage. Après une dispersion, une remobilisation sur la place Saint-André, un cortège (organisé par les maos ?) important est parti vers Saint-Germain en scandant des slogans (« flics, fascistes, assassins ») puis a rejoint le Boul' Mich' et l'a remonté jusqu'à la hauteur de la rue du Sommerard ; les cars de flics étaient stationnés là, un groupe a contourné les flics et leur a jeté des pierres. Nous avons été dispersés par les forces de police qui arrivèrent de tous côtés ; beaucoup ont rejoint le Boul' Mich'. La foule y était dense nous avons remarqué à partir de ce moment là pas mal de flics en civil, soudain une vitrine a été défoncée puis des types ont suivi l'exemple et ont continué à défoncer toutes les vitrines puis se sont servis eux-mêmes.

De nombreux civils étaient postés près des vitrines et laissaient faire. Nous n'avons pas vu de flics en civil qui incitaient à piller. Précédemment, pendant les charges un type a été arrêté par deux civils qui ont dégagné pour se protéger de la foule.

ON REVIENDRA... MAIS AILLEURS

Nous pouvons conclure que les pillages ont été spontanés et non provoqués par les flics. On ne saura sans doute jamais si la non-intervention a été le fruit d'une machination policière ou d'une maladresse (on en a souvent vu l'exemple). Le spectre des pillards brandi par la presse effraie encore le Français moyen, mais son fils est dans la rue.

Pourquoi des millions d'hommes et de femmes s'alignent-ils au travail sinon pour essayer de satisfaire leurs besoins, mais la société n'est pas stupide et elle ne distribue ses biens que parcimonieusement afin de maintenir les gens au travail dans l'éternel espoir d'assouvir, mais en vain leurs désirs. Dès maintenant l'abondance est à portée. Celui qui pille, vole se dégage des valeurs marchandes aliénées de la société capitaliste commence dès maintenant à réaliser ses désirs. Marre-toi le plus possible, l'ennui est contre-révolutionnaire. Sans doute les pillards rouges organiseront de nouvelles soirées. Ils assailliront, peut-être de changer de quartier...

## LES MAOISTES S'ADRESSENT AUX 'PETITS' COMMERCANTS'

NOUS NE SOMMES PAS DES PILLARDS !

La presse n'errête pas de dire que les pillages au Quartier Latin sont faits par des jeunes pils ou moins gauchistes. C'est un mensonge : l'analyse précise des faits montre qu'il s'agit d'une provocation policière : la police « attend » plusieurs heures avant d'intervenir, tous les témoins ont dit que ceux qui ont commencé la casse étaient des hommes de 30 à 40 ans, bien habillés, autrement dit des flics en civil.

Nous autres, maoïstes, nous luttons pour la liberté du peuple ; nous ne nous sommes donc jamais attaqués aux gens du peuple.

QUI A INTERET A FAIRE PASSER LES JEUNES POUR DES PILLARDS ?

Si la presse insiste tant pour faire croire ce mensonge, c'est que le pouvoir et ses flics ont intérêt à faire dresser les gens les uns contre les autres : la France du flic a besoin que la France du peuple soit divisée pour survivre. Arriver à ce que les petits commer-

cants s'organisent et s'arment, non pas contre les flics qui protègent les grands surfaccs, mais contre les jeunes qui eux aussi se battent contre les flics, c'est le rêve des fascistes du gouvernement.

LES MAOISTES LUTTENT AU COTE DU PEUPLE

Nous nous battons contre l'injustice et le fascisme, pour la démocratie, la liberté pour le peuple. Nous sommes Avec les ouvriers qui séquestrent leur patron,

Avec les paysans qui s'attaquent aux cumulards,

Avec les petits commerçants qui luttent contre les gros trusts.

Nous étions à Grenoble contre les C.R.S. lors du procès de Nicoud !

Petits commerçants, vous avez raison de vous défendre contre les grands surfaccs, les flics et les agents du fisc. Nous sommes à vos côtés dans cette lutte.

POUR L'UNITE DE LA FRANCE DU PEUPLE CONTRE LA FRANCE DU FLIC ! Les Maoïstes

## Un "Pillard Rouge" parle :

Des vitrines qui me narguent

Je me suis trouvé par hasard le samedi 5 juin vers 23 heures dans la foule qui stationnait au carrefour Saint-Michel - Saint-Germain. Ma première réaction a été de me barrer, pensant que les flics allaient arriver tout de suite et cogner dans le tas.

Il y avait la foule habituelle des samedi soir, pas spécialement des manifestants gauchistes ou des lou-lous ou des flics en civil, ou des fascistes, mais le tout mélangé dans les proportions habituelles avec les touristes, les minets, les bourgeois, etc.

Il y avait des vitrines cassées dont le contenu était encore intact, des gens dans la rue discutant par petits groupes, l'air étonné, une voiture de pompiers qui éteignait un petit feu de poubelles au milieu du boulevard.

La fille qui m'accompagnait a voulu s'en aller aussitôt, on est allé jusqu'à Maubert. Dix minutes après, contre toute « logique » la foule était toujours là, et toujours pas de flics.

Et pourquoi pas moi ?...

Je suis retourné sur place. Il était évident qu'une situation « bizarre » était enclanchée, sans trop savoir ce qui se passait, j'ai voulu m'y mettre. J'ai fini de casser à coups de pieds une vitrine fêlée, j'ai pris la première chose qui me tombait sous la main : un mannequin cul-de-jatte avec une veste cintrée et un gilet. Je me suis retrouvé sur le dos par terre avec l'impression d'avoir pris un coup sur la gueule.

Le temps que je me retire il s'était formé un attroupement qui discutait :

— Il faut pas le cogner il a raison.  
— C'est un provocateur. C'est un flic, etc., comme je n'arrivais pas à savoir qui m'avait cogné (j'aime bien rendre) j'ai repris mon mannequin et je me suis mis à marcher vers la sortie (de la foule). Une bande de mecs et de nanas se sont mis à m'agresser.

Un mec : — Salut, tu es content tu as un beau costard maintenant...  
— Je n'en ai rien à foutre de ce costard.  
— Alors pourquoi tu le voles ?

BON DIEU ! QUE SIGNIFIE CETTE VIOLENCE IRRESPONSABLE ?!!!



« On nageait en pleine société de consommation. » Un autre : « Beaucoup d'habits n'ont pas été volés, mais empilés et brûlés. Un « anar » à côté de moi a mis le feu à une pile en disant : « Je n'ai rien à foutre de ces vêtements de minets ! » Quand la police intervient, bien après minuit, tout est fini depuis longtemps. »

L'EXPRESS - 14-20 juin 1971

— Je déteste la marchandise, j'en ai marre de voir toutes ces vitrines me narguer chaque fois que je passe par ici. Il faut foutre tout ça en l'air. Je déchire la veste et je balance les deux morceaux.

Une nana : — D'abord toi, est-ce que tu travailles ? Ça ne doit pas te coûter trop cher les vêtements ?

— Je travaille, je gagne 150 mille balles par mois, il y a des années que je bosse, il y a des années que j'achète mes fringues, il y a des années que je les achète ailleurs qu'ici parce que dans ce quartier c'est trop cher.

La nana : — Eux aussi ils travaillent les gens de ce magasin.

Un mec : — Te fatigues pas avec elle, tu vois bien qu'elle ne comprend rien. — Mais si mon vieux, il faut en discuter...

On a polémique comme ça 5 à 10 minutes, quand j'ai entendu des gens provenir du bas du Boul' Mich' j'ai commencé à remonter tranquillement dans l'autre sens (il y avait encore pas mal de gens), un mec m'a alors pris lentement par le bras :

— Si tu es tellement fort, toi tu ne dois pas avoir peur des flics... — Mais si, j'ai horreur de me faire cogner... Les flics sont plus forts que moi, alors je me barre... Je me suis aperçu que j'étais entouré de 3 mecs assez costaud, dont un me tenait, et les cars n'étaient pas loin.

Je me suis dégagé brusquement, tout en continuant à gueuler.

— Il faut se barrer maintenant, les flics vont arriver...

Il y avait encore beaucoup de monde, les mecs n'ont pas insisté, je suis remonté et j'ai changé de quartier... Est-ce que c'étaient des flics en civil, est-ce que c'étaient des mecs qui voulaient m'impressionner ? Je n'en sais rien, peut-être qu'ils en sont à se poser la question : « Est-ce que c'était un provocateur. Est-ce qu'il était vraiment convaincu de ce qu'il racontait ? »

Est-ce que j'ai joué « le flic objectif » ou est-ce que j'ai joué la critique en acte de la marchandise ?

Je m'en fous un peu, ou plutôt non... En mai 68 je n'ai jamais rien pris dans les vitrines, même cassées.

Pourquoi ?

# ROUGES

# Encore un effort

Ça fait des années qu'il y a des pillages aux U.S.A., dans plein d'autres pays ; premier pillage dans la rue en France et là-dessus les gauchistes qui comprennent jamais rien quand ça cadre pas avec leur « juste ligne » leurs beaux mythes se mettent à déconner complètement. « Provoque policière, je l'ai vu il avait 40 ans, une gueule de barbouze, les cheveux en brosse, c'est lui qui a jeté le premier pavé... » Peut-être bien, et alors !... ?

## la joie dans les fringues

Y'avait beaucoup de mecs qui pillaient, toute sorte de mecs. Vous en faites pas les gars, y'en aura d'autre des pillages. Que les jeunes, les autres aussi, en aient ras le bol de l'agression permanente, de la provocation institutionnalisée des marchands d'illusions « La joie dans les fringues » (15 000 balles le futal) etc..., c'est sûr. Bon, c'est clair, les « fins tacticiens politiques » de la Cause du Peuple réagissent comme de vulgaires révisos enfermés dans leur mythologie. Le plus champion c'est le soutien aux « petits commerçants » du boulevard Saint-Michel. Ça va pas la tête, non ? Vous avez déjà vu des petits commerçants super-luxeux, bourrés de fric, grassement remboursés par la ville de Paris, refaire en deux jours leurs vitrines en maxinox et verre fumé ?

Ce qui est vachement plus intéressant parce que ça part d'un moment qu'ils ont vécu, c'est l'article des copains qui ont pris leur pied et qui là-dessus nous expliquent qu'il s'agit là de « l'acte le plus significatif et conséquent en attaquant la société sur son point le plus faible : la distribution de la marchandise ». Et aussi : « Celui qui pille, vole, se dégage des valeurs marchandes de la société capitaliste. Commence dès maintenant à réaliser ses désirs. » Alors là, nous on est pas d'accord. On voudrait pas être les profs chliants, mais faut faire quand même un peu de théorie pour piger quelque chose.

## manipuler les besoins

L'oppression du capital c'est plus : « travaille de plus en plus et je te paye de moins en moins » parceque ce machin là ça aboutit très vite à la grosse crise de surproduction.

Dans « Sexualité et Lutte de classe » Reimut Reiche explique bien le truc : « En fait, le passage de la lutte contre l'exploitation économique à la lutte contre la manipulation de l'opinion publique, est l'expression d'une modification objective dans la structure de domination capitaliste. Cela ne veut pas dire que la manipulation aurait remplacé l'exploitation. Mais la manipulation des besoins ainsi que des satisfactions illusives, dans la consommation, la communication, la sexualité, prouvent que l'exploitation ne se manifeste plus comme un pressurage physique direct, qu'elle n'agit plus seule. Au contraire, il lui faut un puissant appareil de besoins manipulables et toujours nouvellement manipulés de façon que l'individu s'assujettisse à des buts sociaux absurdes. La structuration même de l'exploitation s'est modifiée. La relation classique était la suivante : minimiser les besoins primaires (nourriture, vêtements, sexualité) et les besoins secondaires (loisirs, sports, etc...) et en face une volonté de pousser l'exploitation au maximum (bas salaire, longueur de la journée de travail, augmentation des cadences, travail des femmes et des enfants, peu ou pas d'avantages sociaux).

Aujourd'hui la relation est la suivante : augmenter le plus possible à l'aide de la manipulation, les besoins favorables au système, supprimer la distribution entre besoins primaires et secondaires et par la même pousser l'exploitation à son maximum... Le capital monopoliste s'est trouvé devant le problème de façonner les sujets pour les objets à écouler, d'ajuster non plus l'offre à la demande, mais la demande à l'offre. »



## vive mon aliénation

Alors le pillage en soi c'est sûrement pas se dégager, des valeurs marchandes. Au contraire, on baigne dans la marchandise, c'est la grosse fascination. On veut plus bosser pour la marchandise, d'accord, mais la marchandise on la veut, on en veut encore plus, n'importe quoi, même si ça sert à rien. Le mec qui pille, qui vole, il gueule « à bas le travail », mais en même temps il gueule : « vive mon aliénation, vive mes pseudos besoins que le Capital m'a fourrés dans le crâne pour me baisser encore plus. » Si partout dans les métropoles impérialistes il y a des pillages c'est que le peuple exprime encore sa révolte à l'intérieur de son aliénation.

## faut en sortir, merde

Faut en sortir, merde ! La distribution-consommation c'est pas le point faible de la bourgeoisie, c'est son point fort, parce que c'est rentré dans notre crâne. C'est le plus gros flic qu'on a dans la tête.

Pour qu'un mec bosse il faut des petits chefs, la contrainte, des chaînes, mais pour que le même mec consomme des conneries, c'est pas nécessaire, il croit en avoir besoin, le con. Son petit chef c'est lui-même. Nous on dit le point fort du capital c'est la distribution-consommation le point faible c'est la production, les conditions de la production. Parce que le coup du travail qui ennoblit l'homme et tout le baratin, ça marche plus. De plus en plus les gens en ont ras le bol et ils le gueulent.

## vivre ensemble

Quand les copains de Renault-Le Mans s'arrêtent de bosser pour pouvoir s'aimer au soleil, quand les filles de Troyes occupent leur usine et là-dessus commencent à établir de chouettes relations, à piger qu'elles sont encore plus exploitées à la maison qu'à l'usine, parcequ'à la maison elles s'en rendaient pas compte, lorsque les ouvriers de Peugeot occupent leur usine font la fête avec le whisky, le pinard, le caviar du patron, là ils attaquent les rapports marchands, parce que le but c'est pas bouffer pour bouffer, se saouler la gueule dans son coin, mais de vivre ensemble.

Un copain qui était samedi soir au quartier latin : « Moi je n'ai pas ressenti l'atmosphère comme ludique et libératrice. Les mecs ils choptaient vite ce qui leur tombait sous la main et puis ils se barraient. La marchandise est restée marchandise à consommer, même si elle était gratuite, les rapports à l'objet sont restés les mêmes ».

## la marchandise, elle existe plus!

Bref si on part de la distribution-consommation on est baisé au départ parce qu'on part de ce putain de rapport fétichiste à la marchandise que les porcs nous ont foutu dans le crâne pour faire passer la pilule de la concurrence, de l'égoïsme et du travail. Si on part des rapports entre les gens (à l'usine, dans le H.L.M., le quartier, dans la vie) et que là, dans la lutte, la fête, l'amour on se fout de la gueule de la marchandise, alors, c'est un peu comme un monde nouveau, la marchandise elle n'existe plus.

Le Palais des Sports en janvier (Soft Machine) vous vous souvenez ? C'était chouette !

Si la lutte de civilisation contre le rapport marchand pourri c'est consommé vite fait, plus et à l'œil leurs saloperies, c'est foutu d'avance ! Camarades, encore un effort pour VIVRE. Au quartier Latin l'autre soir on a fait que survivre !

# PARTOUT LES URBANISTES FLICS DU POUVOIR SUPPRIMENT LES RUES ET LA VILLE, SUPPRIMENT LA VIE

LA RAISON D'ETRE DE TOUT CELA :

C'est que dans la recherche du profit, le capital se heurte dans la ville au manque de place, bientôt au manque d'air, et déjà au manque d'eau. Il prend donc l'espace dont il a besoin là où il y en a encore et transforme des lieux qui appartiennent à tout le monde, en propriété privée. Les rues, les quais de la Seine sont transformés en corridors paquets, les squares et les trottoirs en parkings.

Partout le profit s'installe, la "rue est à vendre".

### LES HALLES SONT À VENDRE !

Et pour y faire quoi ?  
-un centre de commerce international.  
-des bureaux.  
-des affaires, des commerces de luxe.  
-du tourisme sous la forme d'un hôtel de luxe.  
-des lieux de rencontre et d'échange, tout ça en souterrain, comme le métro, un forum souterrain, fallait y penser !  
Comme ça on supprime tout rapport avec la ville, avec la rue, avec la vie, et on peut soigneusement contrôler.

### C'EST AUX HALLES QUE ÇA COMMENCE...

« Il se faisait par toute la ville une rumeur étrange, inouïe, inconue. On sentait qu'il se passait dans toutes ces rues, obscures comme des gouffres, quelque chose d'inusité et de terrible... »

Alexandre Dumas, récit de l'insurrection des Halles 26 août 1648 (Vingt ans après, chap. XLIX).

C'était dans l'air. Depuis quelques semaines, on avait brusquement recommencé à parler des Halles. La maquette exposée au Musée des Arts Déco montrait l'absurdité de la démolition annoncée comme inéluctable. Le milliardaire américain Orrin Hein humiliait le gouvernement par sa naïveté, offrant de racheter et démonter les Pavillons de Baltar en extremis. Le Monde et Le Figaro sentaient le vent tourner, et y allaient de leur inquiétude en première page. Dans le quartier, on devenait nerveux. Les groupes discutaient spontanément, surtout le samedi ou le dimanche soir, autour des autos tamponneuses et des marchands de frites. Le gouvernement, en annonçant la démolition pour le début de l'été, avait un peu trop cyniquement dévoilé son calcul mesquin et peureux. Il avait rappelé aux masses qu'il n'était pas si sûr de lui et que le dernier mot leur appartenait. Seuls les « politiciens » n'avaient rien senti venir ni naturellement les partis de la gauche classique occupés seulement au jeu triangulaire Savary-Marchais-Mitterrand ; ni non plus les groupes gauchistes, convaincus qu'il ne s'agissait que d'une affaire marginale, une nostalgie de petits bourgeois sentimentaux.

Le jeudi X... juillet, les ouvriers de la G.O.U.A.P.E. (Généraliste Omnium d'Urbanisation Accélérée par la Percussion Expresse), grosse firme de travaux publics dont le Pédégé était le filleul de Tomasini, et qui était adjudicataire de tout le projet, étaient venus poser les palissades.

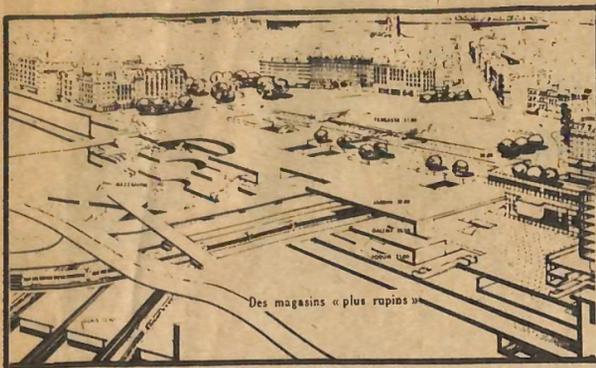
## halles j'ai même vu des gosses heureux

Le matin, incidents sans gravités. Quelques ingénieurs et contre-maitres chahutés, quelques injures. Les flics ne s'étaient pas décidés à se mobiliser en masse. Ceux qui se mobilisaient en masse, c'étaient les gens du quartier, les jeunes familiers depuis deux ans avec un des rares endroits de Paris où la rue gardait la valeur de la vie, tous les vieux Parisiens aussi, remués dans leurs tripes en réalisant que cette fois les Halles étaient finies. Et aussi les touristes étrangers par milliers, par cars entiers. Ils voulaient voir les Halles encore une fois. Ils ne savaient pas que leur présence massive allait changer le rapport des forces, faire hésiter la police, aggraver la pagaille au moment décisif.

Tout se tendit brusquement vers 18 h. Un groupe de VLR (tiens ! Ça existe encore ?) enfonça la palissade posée le matin, face à l'église St-Eustache. Simultanément, quelques 200 kamikazés de la bagnole, tous assurés « tout risque » à la MAAIF, créaient des embouteillages factices à tous les carrefours importants dans un rayon de 500 m autour des Halles. La « basilique » menacée était hors d'atteinte des forces de police.

## HABITANTS DE PARIS :

# les halles nous appartiennent



ON NE VOIT QUE TROP BIEN CE QUE CELA VA DONNER !

On a l'habitude maintenant des rénovations-déportations, des quartiers sans rues, des espaces morts, des cubes de béton alignés dans l'ennui des banlieues, des jeunes qui se font flinguer ou qui se flinguent tout seuls, parce qu'ils ne supportent plus cette misère quotidienne.

LE PROGRES C'EST QU'ON AURA ÇA EN PLEIN CENTRE MAINTENANT !

Vous nous dites que ce sera animé, culturel, vivant et tout et tout, et que les habitants seront relogés.

## ON N'EN CROIT RIEN !

ON NE PEUT PAS VOUS FAIRE CONFIANCE. ON VOUS A VU À L'ŒUVRE DEPUIS UN CERTAIN TEMPS, À LA VILLETTE ET AILLEURS. TOUTES LES DÉCLARATIONS, LES BELLES MAQUETTES, LES BEAUX PLANS, LES BELLES PROMESSES, ON S'EN FOUT.

## ON N'EN CROIT PAS UN MOT !

Qu'on ne se méprenne pas :

Nous ne voulons pas conserver les pavillons pour en faire un centre luxueux où s'étalera la marchandise "loisir", où l'on vendra de la culture pour riches. Nous ne voulons pas transformer ce quartier en espaces cloisonnés et commerciaux, quadrillés par le fric. Nous voulons que ce quartier devienne une succession d'espaces et d'activités libres et gratuites.

Nous voulons garder les pavillons et les aménager, les lier entre eux, restaurer le quartier. Les contre-propositions ne manquent pas.

## HABITANTS DES HALLES ! HABITANTS DE PARIS !

EST-CE QUE NOUS ALLONS LAISSER DETRUIRE ces lieux de flânerie, de rencontre, de jeux, ces lieux de toutes les relations possibles, que pourraient devenir les pavillons Baltard ?

EST-CE QUE NOUS ALLONS LAISSER S'INSTALLER AU BEAU MILIEU DE CE QUARTIER VIEUX DE SES HABITANTS, un trou béant paquant et bruyant qui, pendant des années, va empoisonner, polluer et tuer tous les alentours ?

Comme à Stockholm où les habitants ont empêché la destruction de quelques arbres centenaires qui se trouvaient là aussi sur l'emplacement d'une future station de métro, nous interdirons par notre présence et nos manifestations qu'on touche aux Halles.

Au même moment, les groupes du Front chrétien révolutionnaire occupaient les quatre églises du voisinage : St-Eustache, St-Merri, St-Leu et St-Germain l'Auxerrois. Ils se mettaient immédiatement à sonner le tocsin. Les types du F.H.A.R. s'emparaient des bulldozers sottement acheminés le matin par la G.O.U.A.P.E. en cortège solennel, pour exhiber son standing technologique. Très vite, des milliers de personnes se trouvèrent réunies. Les employés du BHV, de la Samar, du Louvre étaient tous venus à la sortie du travail ; les rames de métro s'étaient vidées à Pont Neuf, Châtelet, Louvre, Les Halles, après que des prises de parole par les nénétes du MLF aient alerté les voyageurs. Les touristes étrangers affluaient. Le commissariat de police du quartier,

La première nuit ce fut la fête. La palissade tombée tout entière alimenta un gigantesque feu de joie. L'équipe d'animation théâtrale des maos avait préparé un spectacle de circonstance : l'insurrection des Halles du 26 août 1648, avec le duc de Beaufort, le chef des mendiants, (veuf de la jolie lingère de la reine, Mme Bonacieux, maîtresse de d'Artagnan empoisonnée par la perfide Milady), les ménagères et harengères, les gardes et exempts. Ceux-ci étaient copieusement rossés, dans la joie générale. La police encerclait le quartier de loin, mais sans trop oser intervenir. Un appel au calme, lancé par le président gaulliste du Conseil municipal, tomba complètement à plat.

Le second jour accalmie : chacun restait sur ses positions. La G.O.U.A.P.E. tenta sans trop insister d'envoyer des équipes pour reconstruire la palissade. La Fédération C.G.T. du Bâtiment dans un communiqué dénonça l'anarchie gauchiste et appela à respecter « l'outil de travail ». L'O.R.T.F. organisa à l'improviste un « Face à Face » entre l'Américain Orrin Hein, une vieille fleuriste du quartier, l'architecte en chef responsable du projet et un professeur de la Sorbonne connu des étudiants comme « le Professeur Tournesol du maoïsme avancé ». L'opinion publique commençait à comprendre qu'il s'agissait d'un problème de pouvoir : le gouvernement céderait-il ? Tout le monde pensait à l'affaire des arbres de Stockholm, sauvés de l'abattage par un raz-de-marée spontané de la population, en nombre tel que les autorités avaient dû céder et abandonner leur projet d'urbanisation. C'est le troisième jour que les choses devinrent graves.

UN FORUM POPULAIRE IDÉAL



C'est bien ce qui gêne le pouvoir : un lieu qui peut rassembler tout à coup des milliers de gens pour n'importe quoi : un meeting politique ou une fête pop, par exemple, et ça dans la ville, au milieu des maisons, C'EST INTOLÉRABLE, c'est pas contrôlable, c'est l'anarchie !

Dès le matin, avant l'heure d'ouverture des bureaux, le siège central de la G.O.U.A.P.E. sautait. Pendant la nuit, un commando avait déversé un camion entier d'ordures ménagères dans le jardin de la villa du Pédégé de la firme à Neuilly, précisément sous la fenêtre où dormait cette nuit-là le parrain Tomasini. Les ouvriers de la G.O.U.A.P.E., pour la plupart africains, arabes ou portugais, cessaient le travail.

Une mission de conciliation, conduite par des personnalités libérales de l'Union des Champeaux, des architectes en renom, des dames de la bonne bourgeoisie parisienne, échoua piteusement : ses membres furent matraqués sauvagement par la police qui avait reçu des renforts massifs. C.R.S. et brigades d'intervention tentèrent, en s'infiltrant par les petites rues, de nettoyer tout le centre. Ils rafferlèrent des milliers de gens, dont 1791 touristes étrangers. La plupart des manifestants s'étaient réfugiés dans les quatre églises du quartier, dont Mgr Marty, dans un appel à la radio, confirmait qu'elles devaient rester « des lieux de prière, de réconciliation et de paix ». Le tocsin sonnait toujours.

Mais les bulldozers aux mains du F.H.A.R. réussirent à percer les forces d'encercllement et à ouvrir la voie à tous ceux qui s'étaient massés à l'extérieur, faute d'avoir pu se joindre au mouvement dès le premier soir. Les charges de police furent extrêmement violentes. Une équipe entière de cinéastes américains de la C.B.S. fut piétinée, avec un mort et deux blessés graves. Dès l'heure suivante, l'ambassadeur américain venait déposer une plainte au Quai d'Orsay. Il s'y retrouvait avec cent dix-sept autres diplomates de différents pays, venus protester contre l'arrestation de leurs touristes. Tout le quai était bloqué ainsi que les ponts de la Concorde et des Invalides, le service d'ordre débordé. Charlie-hebdo avait un bon thème pour son dessin de la une...

La Ligue communiste, dans un communiqué, se décidait alors à se rallier au mouvement. Krivine formulait la thèse de la transcroissance révolutionnaire d'un mouvement initialement petit-bourgeois et estimait que ce changement qualitatif des bases de classe justifiait l'intervention active des militants de la Ligue. Rocard, de son côté, affirmait qu'il ne s'agissait pas de refuser les exigences de la technologie moderne, mais que les masses devaient être démocratiquement consultées.

Ce fut la première fois, que les hélicoptères de la police furent utilisés à Paris pour la guerre de rue. Comme à Washington lors de la Spring Offensive de 1971 contre la guerre du Vietnam. Mais ils ne réussirent pas à se poser, sauf un qui fut neutralisé immédiatement et écrasé par un bulldozer.

La brutalité de la répression avait rendu les gens furieux. Au cours des bagarres, d'importants groupes attaquèrent le Louvre, pillèrent les bureaux du ministère des Finances, détruisirent et brûlèrent les dossiers des impôts. Le mouvement s'étendait et se développait en insurrection généralisée... BONACIEUX.

**GALE**  
groupe d'action pour la libération de l'environnement  
Permanence  
Institut de l'environnement  
14 rue Erasme  
mardi et vendredi  
de 18 à 20 h

N° 15

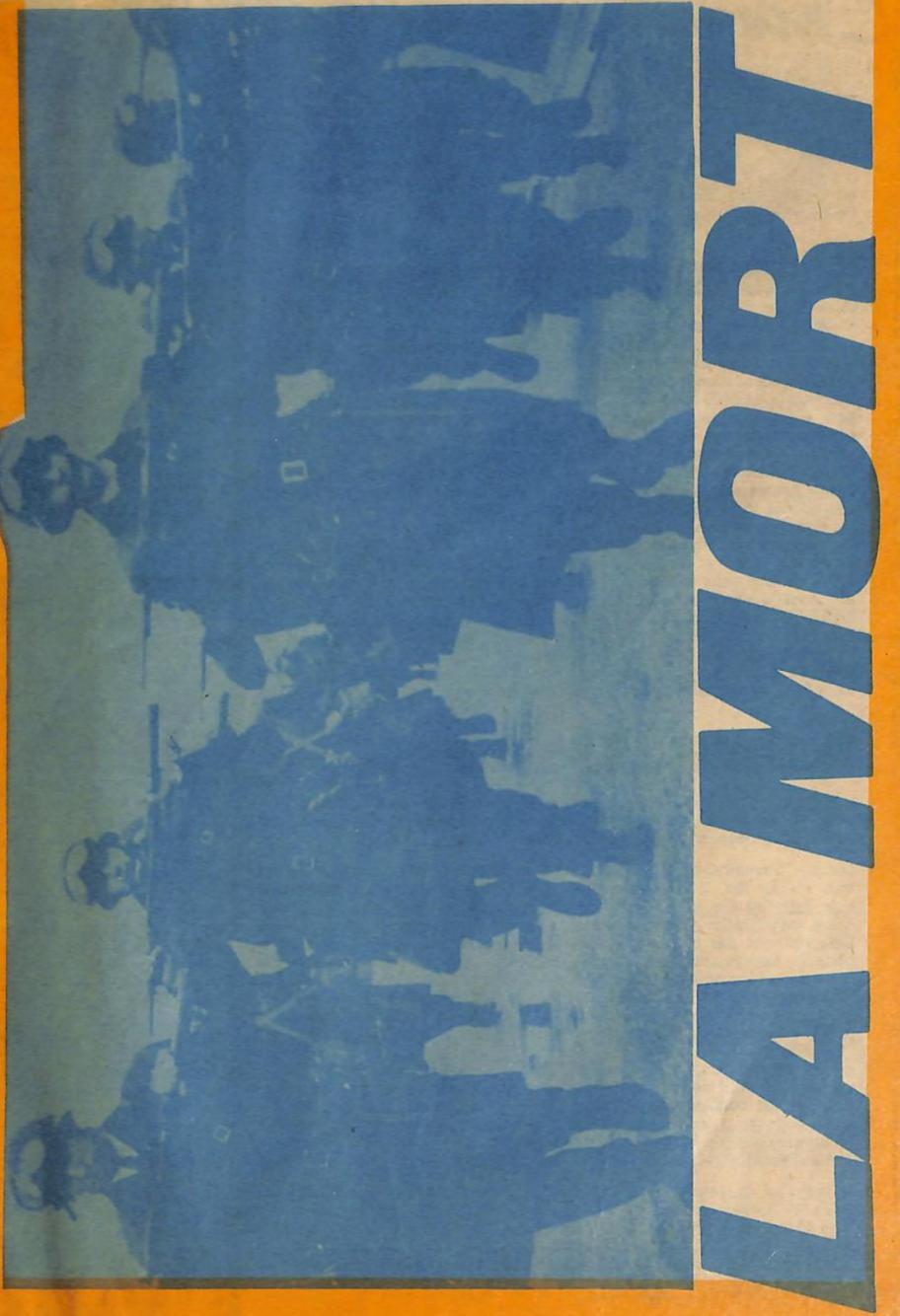
1 F

# TOUT!

CE QUE NOUS VOULONS: TOUT

## LES CADENCES LE RENDEMENT LE SALARIAT L'ORDRE

**c'est**



# LA MORT

### VIVRE et VAINCRE ENSEMBLE



### LA RÉVOLUTION, C'EST LA VIE!

Fête Sauvage  
Internationale  
à Montpellier 3-5 août  
ET APRÈS, TOUS ENSEMBLE ... (à suivre)

La sauvagerie est à peu près la seule chose qui nous reste pour vivre. C'est normal. Les flics n'ont qu'à pas nous tabasser, leur « justice » nous emmerder, les vieux cons veulent nous transformer en doux moutons soumis, et les « politiques » nous manipuler passe hors de ça, c'est sauvage. Et tous les sauvages sentent qu'ils sont au fond des frères et des sœurs.

Ceci dit, on voit bien qu'on n'échappe pas à la nécessité de construire notre propre vie puisque le vieux monde est incapable de le faire.

Alors, on va prendre tout ce qu'il y a de révolutionnaire dans la sauvagerie, et construire sur ça un monde, une vie, A NOUS, en détruisant tout ce qu'il y a de con comme le sexisme, le racisme, les actes désespérés, etc.

À Montpellier, on a trouvé un terrain près de la mer. On y appelle tous les frères et les sœurs à construire un VILLAGE SAUVAGE, une immense communauté où on pense vivre pendant l'été. On appelle tous les frères et les sœurs à se rassembler autour air de pop, d'une envie d'aimer.

On ne vous offre rien, Nous ne sommes pas les bienfaiteurs flics de la Jeunesse, comme les bouquins ou autres.

Tout est à construire. S'il y a de la musique, des pièces de théâtre, etc., ce ne sera pas celles des spécialistes. (bouffe, latrines, podium, etc...)

C'est autour de ces tâches qu'on il faudra organiser la vie du village verra si on est capable de créer une nouvelle race d'hommes et de femmes, pleine de gaité, d'amour, de respect l'un pour l'autre.

Aidez vos idées, votre amour, vos tentes, vos instruments de musique et Si on s'y met tous, ça risque vraiment d'être une bonne fête.

TOUS A MONTPELLIER DU 3 AU 5 AOUT, APRES ON PART SUR LA COTE.

P.S. - Il ne faut cependant pas oublier que les flics, ÇA EXISTE...

FRONT DE LIBERATION DE LA JEUNESSE.

### Epinettes

**NOUS SOMMES TOUS DES VOYOUS**

Mardi, à 8 heures, les flics débarquent au Foyer des Epinettes (foyer de « délinquants »), porte de Clichy, embarquent tous les jeunes (une trentaine), en foutent une dizaine en tôle. Aux vingt autres, Boudé, responsable, flic du foyer, remet 200 F et les fout à la rue. Aujourd'hui, ils n'ont plus de lits, plus de bouffe, plus de fric.

• BOUDE - FLIC - SALOPE!  
• LE FOYER APPARTIENT AUX JEUNES, PAS AUX FLICS!

Boudé et les flics ont viré tout le monde, alors que même « légalement », ils n'en ont pas le droit, car il n'y a pas eu d'ordre de fermeture. C'est que dans ce foyer, où les flics avaient déjà matraqué tout le monde le jour de la manif du Secours Rouge où Richard a perdu un œil, les jeunes étaient des sauvages pas prêts à se laisser faire, et les éducateurs refusaient en général de jouer le rôle de flics.

Ils ont fermé le foyer, pour l'exemple, parce qu'aujourd'hui, après le Quartier Latin, beaucoup de jeunes commencent à employer des méthodes SAUVAGES, à piller, à se servir, malgré les calomnies, de l'Aurore au Secours Rouge, qui se trouvent tous unis pour les combattre, les traiter de flics, etc., sous prétexte qu'ils sortent du jeu « politique » classique et que quand ils voient des super-magasins pop-in-op, etc. — à je sais pas combien de sacs la fringue. — ILS SE SERVENT.

• ET ILS ONT BIEN RAISON!

Aujourd'hui, là où les organisations « politiques » et même les groupuscules, sont intégrés par la bourgeoisie, parfaitement programmés dans ses plans, la seule chose qui nous reste, c'est la SAUVAGERIE, hors des structures existantes. Nous ne voulons pas d'une petite vie peinarde, sans problème, complètement programmée, que ce soit dans les lycées, les facs, les foyers.

Les copains des Epinettes qui luttent aujourd'hui pour avoir un foyer où dormir et bouffer n'acceptent pas pour autant d'y crever d'ennui. Ils l'ont déjà plusieurs fois cassé, de rage de se faire chier, d'y être réprimés.

NOUS EN AVONS MARRE d'être soit cognés par les flics, foutus en tôle, réprimés, foutus à la rue, soit de nous faire chier tous les jours, dans un coin, « peinarde ».

Et quand on éclate, c'est SAUVAGE, ça PETE, ça EXPLOSE, ça BRULE, ça RENVERSE TOUT, et il n'y a que cette révolte-là qui ne soit pas intégrée, prévue, etc.

C'est pas pour rien, si on a tout le monde contre nous.

Aux cris : Ce sont des voyous. répondons : « NOUS SOMMES TOUS DES VOYOUS! »

Dès maintenant, soutenons les copains des Epinettes. N'agissons pas à leur place, respectons leurs décisions, mais aidons-les, et VACHEMENT! Faisons des tracts, des affiches, des meetings, etc., et s'ils font des trucs où ils ont besoin de nous, alors allonst'y, et nombreux!

(FRONT DE LIBERATION DES JEUNES.)

## NOUS SOMMES TOUS DES VOYOUS!

**COMMENT ON LIQUIDE UN FOYER DE « DELINQUANTS » GENANT!**  
LES EVENEMENTS

Mardi à 8 heures : Les flics débarquent au Foyer des Epinettes (foyer de « délinquants »), Porte de Clichy, avec des mandats d'arrêt pour 3 gars du foyer. Une demi-heure après, à l'arrivée de M. Boudé, « chargé de mission de l'Education Surveillée » au foyer, l'attitude change : les flics embarquent tous les gars du Foyer (une trentaine) au Commissariat Central du 17<sup>e</sup> arrondissement. Le Foyer est bouclé par la police. Tout le personnel est prié de quitter la maison. Le soir, vers 18 h., une vingtaine de gars sont relâchés, une dizaine restent en prison sous des inculpations diverses. Les gars libérés vont au Foyer où on leur remet 200 F et une adresse d'un autre foyer qui doit les recevoir. Ils s'y rendent pour apprendre qu'il n'a jamais été question de les héberger!... Ce sont quatre éducateurs (licenciés deux jours auparavant) qui prennent en charge les gars et leur trouvent des chambres chez des copains pour passer la nuit.

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Le Foyer des Epinettes a été créé il y a cinq ans par le Père Jaouen : ses méthodes très particulières amènent un mécontentement général chez les éducateurs qui se refusent à considérer les jeunes dont ils ont la charge comme des « ratés » et chez les gars du foyer qui supportent mal son paternalisme. Finalement, une partie de l'équipe éducative prend en main le fonctionnement de la maison pour mettre en place un autre type de système pédagogique où on considère le « délinquant » COMME UN TYPE NORMAL et non comme un « paria », un « raté », un « bon à rien ».

Les ministères de tutelle, mécontents de cette évolution, envoient un responsable de « choc » de l'Education Surveillée, M. Boudé, pour remettre de

« l'ordre » ! Il en arrive rapidement à la conclusion que pour faire fonctionner la maison à SA façon, il doit se débarrasser de tout le personnel et de tous les « délinquants » sans pour ce la fermer OFFICIELLEMENT le Foyer. AUSSI BOUDE VA-T-IL UTILISER DES METHODES PARFAITEMENT ILLEGALES pour vider la maison afin de la remplir en septembre à SA façon.

1<sup>o</sup> après avoir promis aux gars de la maison qu'on leur paierait 2 mois de vacances en Corse, il annule ce voyage;

2<sup>o</sup> il licencie sous des prétextes dérisoires une partie du personnel.

3<sup>o</sup> il annonce à tout le monde que la maison va fermer alors qu'il n'a JAMAIS PU MONTRER L'ORDRE ADMINISTRATIF DE FERMETURE! Il espère ainsi créer un mouvement de panique parmi les gars du Foyer.

4<sup>o</sup> Il fait venir la police sous prétexte de 3 mandats d'arrêt et lui fait embarquer TOUT LE MONDE!

5<sup>o</sup> Il met les gars à la rue avec 200 F alors qu'il doit normalement dans ce cas les remettre au juge qui s'occupe d'eux pour que celui-ci leur trouve un nouveau foyer.

Aussi on constate que l'envoyé de l'administration, M. BOUDE, se moque totalement de ce que vont devenir les jeunes du Foyer, qu'il fait passer avant tout ses ambitions personnelles, qu'il VIOLE LA LEGALITE POUR ARRIVER A SES FINS. Il jette à la rue des gars qui toute leur vie ont été brimés, qui sont constamment rejetés de la société et pour qui le Foyer est le seul point de rattachement.

Nous, dénonçons les méthodes de Boudé et nous exigeons le retour de tout le monde dans la maison, le respect de l'engagement du voyage en Corse, un système de fonctionnement mis en place en commun par les gars et les éducateurs!

LES GARS DU FOYER ET LES EDUCATEURS.

Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire :

Pendant les vacances le F.H.A.R. se réunira tous les jeudis à 20 h 30 à la Cité Universitaire, boulevard Jourdan, Paris (14). Rendez-vous devant le Restaurant Universitaire. Les lesbiennes et les pédés de province, de Paris et d'ailleurs seront les bienvenues.

On prépare un LIVRE NOIR DE LA REPRESSION que subissent les homosexuels (les). Si tu as été victime de racisme antihomosexuel de la part de la justice, des flics, des hétéros, de ta famille, à l'école, à ton travail etc., écris-nous à B.P. 32-05 Paris (5) mentionner F.H.A.R.

Pour les copains qui ne trouvent pas le journal dans les points de vente importants de leur ville, il faut nous envoyer le nom et l'adresse exacte du point de vente en question, ainsi que le nombre de journaux qu'ils pensent vendables (et notre adresse : pour tous renseignements et explications).

C'est le seul moyen de ne pas se faire avoir la queue par les messageries!

En effet, dans beaucoup de villes le journal est planqué dans des endroits sans importance, alors que les halls de presse, les librairies centrales en manquent toujours.

*Michel Wlanikos et disette condamnés à 1 an de prison ferme, Hardy et Njane à 6 mois avec sursis et Colon condamné à 4 mois avec sursis pour l'affaire du fasciste Prade, passent en appel le 6 juillet à Paris*